

DIAMANT NOIR
T. 5

LANABELLIA

Ne rougis pas

NISHA
EDITIONS

Ce livre numérique est une création originale notamment protégée par les dispositions des lois sur le droit d'auteur. Il est identifié par un tatouage numérique permettant d'assurer sa traçabilité. La reprise du contenu de ce livre numérique ne peut intervenir que dans le cadre de courtes citations conformément à l'article L.122-5 du Code de la Propriété Intellectuelle. En cas d'utilisation contraire aux lois, sachez que vous vous exposez à des sanctions pénales et civiles.

OceanofPDF.com

Lanabellia
Ne rougis pas
Saison 2 – Tome 5



Nisha Editions
Copyright couverture : Branislav Ostojic
ISBN 978-2-37413-372-0

OceanofPDF.com



Have fun !



@NishaEditions



Nisha Editions



[Nisha Éditions](#) & [Lanabellia](#)



Nisha Editions



www.nishaeditions.com

[&](#)

www.nishassecret.com

OceanofPDF.com

TABLE DES MATIERES

[Présentation](#)

[1. Les deux Rose](#)

[2. Vide d'émotion](#)

[3. Le baby-sitter](#)

[4. Rêve party](#)

[5. Jamais !](#)

[6. Code rouge](#)

[7. Destin Cruel](#)

OceanofPDF.com



Les deux Rose

« Si la surprise n’existait pas, la vie ne serait qu’un mauvais roman sur la médiocrité. »

Elie Wiesel

GABRIEL

Près de chez Gabriel, mardi 4 juillet, 10 h 26.

Me voilà finalement dans un magasin pour animaux... La signature du contrat a été vite expédiée ! Maintenant, il faut que je tue le temps pendant que Rose visite l’appartement. Valentin vient de me confirmer que le plan marche comme sur des roulettes, ce qui me satisfait amplement. De toute façon, il n’y avait aucune raison pour que ça foire, puisque j’ai payé le propriétaire de l’appartement actuel de Rose pour qu’il les vire, elle et son amie.

J’arrive à la caisse, j’ai vraiment acheté n’importe quoi, même si je connais la liste par cœur. C’est juste qu’il y a tellement de conneries pour bestioles que tu es limite obligé d’acheter un ou deux trucs totalement inutiles. Sauf que là, en l’occurrence, c’est plutôt huit ou dix trucs ridicules que j’ai embarqués...

La caissière me dévisage et devient d’un seul coup toute blanche. J’espère qu’elle ne va pas tomber dans les pommes, celle-là ! J’aurais l’air fin... Le bonjour qu’elle essaie de sortir ne ressemble à aucune langue que je connais.

Oui, c’est bon, remets-toi, on ne va pas y passer l’année !

Depuis cette pub, c’est encore pire qu’avant : même les hommes me dévisagent. J’ai l’habitude, mais là, ça prend des proportions astronomiques ! J’emballe mes affaires, paye et me dépêche de sortir de là.

– Gabriel !

Je me retourne sur la sœur de Cameron, qui arrive presque en courant.

– Salut, ma belle.

– On ne te voit plus ces derniers temps.

– Ouais, je suis pas mal occupé.

Elle m’observe ranger mon bazar dans le coffre de la Cadillac.

– Tu fabriques quoi avec tout ça ? Tu as ouvert un refuge pour animaux ?

Je me sens complètement con d’un coup.

– J’ai ramassé une bestiole et elle squatte chez moi.

Maria hausse un sourcil, dubitative.

Je sais, tout ça ne me ressemble pas.

– Chad organise une soirée comme on les aime dans trois ou quatre semaines, ça serait vraiment super que tu viennes. Amène ta copine aussi : j’aimerais bien rencontrer la fille qui a réussi à te mettre le grappin dessus !

« Comme on les aime » signifie, dans notre langage illégal et improvisé, dans un lieu tenu secret jusqu’au jour J.

– Je n’amènerai jamais Rose dans ce genre de délire, c’est trop dangereux.

Elle retrousse le nez.

– Cameron m’a répondu la même chose pour Aude ! Il vous arrive quoi, là, sérieux ? Vous laissez tout tomber pour des gonzesses ! On vous a fait un lavage de cerveau ?

Dans mon cas, c’est probablement vrai. Toutes ces conneries ne m’intéressent plus. Je m’en balance de ce que Maria pense. Rose m’a peut-être transformé mais, d’un autre côté, ce n’est pas pour autant que je dois abandonner mes potes.

– Je passerai, mais sans elle.

Maria sourit, satisfaite, et ses énormes créoles se balancent au bout de ses oreilles.

– Génial ! Je file au taf. Je compte sur toi, beau gosse !

Elle repart aussi vite qu’elle est venue dans son mini-short en jeans. Je jette un coup d’œil sur mon téléphone... Rien. C’est étrange...

Je m’installe au volant et allume une clope pour tuer le temps. Rose aimerait tout savoir sur ma vie, mais qu’est-ce que je pourrais lui raconter ? J’étais un gamin horrible, un adolescent violent et, une fois adulte, je ne me suis pas beaucoup amélioré. Entre les courses de voitures, ma tendance obsessionnelle à repousser mes limites et mes fréquentations plus que

douteuses, je n'ai rien de bien à raconter. Clairement, on ne m'a offert aucune chance, juste une existence sans échappatoires.

C'est elle qui canalise mes pulsions ou mon besoin constant d'autodestruction. Moins elle en saura, mieux ce sera pour elle et pour nous. Je veux être celui dont elle a besoin, pas celui dont elle doit se méfier. J'aime sa façon de me regarder, mais si un jour elle me regardait avec méfiance ou avec dégoût, je ne le supporterais pas. Je sais que j'ai déjà montré certains de mes mauvais côtés et qu'elle est passée outre, mais combien de dérapages me pardonnera-t-elle encore ?

Encore un coup d'œil sur mon téléphone. Pourquoi ne répond-elle pas à mon dernier message ? Et pourquoi je m'inquiète comme ça ? Elle prépare le repas, car elle n'a simplement pas le temps. Je souris en sortant de la place de parking. J'espère au moins qu'elle ne mettra pas le feu à la cuisine ! Je me marre tout seul au volant : mon petit phénomène en serait bien capable.

J'arrive à l'appart, les bras chargés, et fronce les sourcils. C'est étrange, mais j'ai l'impression que quelque chose cloche. Je ne parviens pas à définir quoi... C'est instinctif, ancré dans mes tripes. Pourtant, Rose est là, tellement calme que son sourire paraît factice. Elle se cale contre mon torse, me serre... un peu trop fort.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Elle me fixe, comme étonnée et gênée en même temps.

— J'ai encore gaffé...

Je lève les yeux vers la cuisine, tout me paraît en ordre. Elle n'a pas mis le feu et il n'y a rien de bien flagrant.

— Je voulais te préparer une quiche, mais j'ai laissé tomber les œufs. Et puis... J'ai cassé mon portable.

Si ce n'est que ça, j'aurai au moins l'occasion de lui en offrir un mieux.

— Ce n'est pas bien grave ! C'était une antiquité, ton machin. Alors, qu'as-tu préparé de bon ?

Je me dirige vers la cuisine et ouvre le four. Rose ne me quitte pas d'une semelle.

— Des macaronis au fromage.

— Ça tombe bien, j'adore ça !

En vérité, je ne me souviens pas en avoir déjà mangé, mais son air ravi vaut bien un petit mensonge. Je sors le plat du four pour éviter qu'elle ne se

brûle. Il a une drôle de tête son gratin... Je me retiens de rire, il ne faudrait pas la braquer ! Et après tout, elle n'a jamais eu personne pour lui apprendre quoi que ce soit. D'ailleurs, c'est une de mes prochaines préoccupations : m'assurer qu'elle se débrouille parfaitement toute seule. C'est indispensable pour elle.

Rose attrape les assiettes. En y réfléchissant bien, je ne sais pas pourquoi elle s'en donne la peine, puisque je pourrais aussi bien manger sur sa robe : il y a des restes de pâtes et de râpé au menu. Un détail attire mon attention. Qu'est-ce qu'elle a aux genoux ? Elle est tout égratignée.

– Bébé, c'est quoi ça ?

Je lui désigne ses jambes d'un signe de tête.

– J'ai glissé sur les œufs.

Un jour, elle se blessera gravement. C'est même certain...

– Je vais finir par t'acheter un équipement de protection !

Elle me file un coup de poing ridicule en plein milieu du torse et je suis obligé de rire.

– Arrête de te moquer de moi, Gabriel Alcott !

Moi aussi, je t'aime !

Et voilà, elle est énervée et se renfrogne. Ça ne durera pas... Ce petit côté boudeuse, j'en suis totalement dingue. Je grimpe sur ma chaise en attendant qu'elle me serve une part de sa chose.

– Gabriel, arrête de rire, s'il te plaît !

Je plonge ma fourchette dans la mixture et observe les énormes fils de fromage s'étirer à l'infini. Je n'en peux plus de rigoler, j'en ai des crampes au ventre... C'est quoi ce truc, sérieux ?

Rose tend sa cuillère vers moi d'un air faussement menaçant.

– Stop !

– Qu'est-ce qui s'est passé, Rose ? Tu avais peur que les pâtes se fassent la malle ?

Elle se renfrogne, plisse le nez et, moi, je ris de plus belle.

– C'est pas drôle, Gabriel ! Tu ne te rends pas compte du temps qu'il m'a fallu !

Rose attrape une assiette, se plante devant le plat et se sert une cuillère rageusement. Je me force au silence et hausse un sourcil quand elle porte un bataillon de fils à ses lèvres. Son visage angélique se déforme au fur à

mesure qu'elle se force à mâcher. Je mords l'intérieur de ma joue pour ne pas me marrer encore une fois.

Depuis combien de temps est-ce qu'elle mâche ? Elle a mis du chewing-gum dans ce truc ? Je croise son regard, mais elle relève le menton, tente de me faire croire que sa « chose » est délicieuse. En vain : elle est saisie d'un haut-le-cœur et elle court vers l'évier cracher sa mixture. Elle lève un doigt dans ma direction, sans même me regarder.

— C'est affreux, mais abstiens-toi de toute réflexion !

Son rire emplit la pièce alors qu'elle s'appuie sur le plan de travail, les fesses en arrière. Mes yeux naviguent sur son dos creusé et sa robe qui remonte un peu trop. Elle soupire.

— Je suis irrécupérable !

Je me lève et la rejoins. Ma bouche s'attaque à sa nuque. Rose frissonne et se redresse, son dos calé contre mon torse.

Mes lèvres remontent jusqu'à la partie sensible de son oreille. Je susurre.

— Ce n'est pas bien grave, tu remplaceras le plat.

ROSE

Chez Gabriel, mardi 4 juillet, 11 h 16.

Je me retourne et plante mon doigt sur le torse de mon Compliqué. Je fronce les sourcils.

— Ah non ! Tu t'es moqué de moi, alors tu peux toujours rêver !

Je m'échappe, me place de l'autre côté de l'îlot pour mettre de la distance entre ce corps qui affole mes sens et le mien. J'ai bien failli me laisser avoir ! Il s'appuie sur le tabouret et me fixe avec un sourire en coin qui n'annonce rien de bon.

Quelle idée as-tu derrière la tête, Gabriel ?

J'esquisse un pas vers la gauche et il fait de même. Deux vers la droite, monsieur hausse un sourcil amusé, en m'imitant.

— À quoi tu joues ?

— Je ne joue pas... Je te veux...

Il caresse le plan de travail du bout des doigts. Et moi ? Je tente de maîtriser ce foutu frisson qui court sur ma peau.

— Ici.

Tu me donnes chaud, très chaud, Gabriel. Mais je ne tomberai pas dans tes filets !

Je détaille aussi sec, couine quand il manque de m'attraper et je me sauve à l'autre bout de la pièce, utilisant le canapé comme rempart. Mon adversaire enfonce les mains dans les poches de son jeans et avance doucement dans ma direction. Son sourire me nargue.

—Bébé, tu peux courir, te cacher où tu voudras... Dans tous les cas, tu finiras par céder.

Bravo l'ego surdimensionné !

—Tu es bien sûr de toi !

Il hausse nonchalamment les épaules, contourne toujours aussi calmement le canapé. Je me réfugie de l'autre côté. J'ai l'impression de jouer au chat et à la souris. Il s'arrête. Sur mes gardes, j'observe le moindre de ses gestes. Son visage devient brusquement sérieux. Le regard ardent et indécent qu'il braque sur moi me désarme... Instinctivement, je recule, cherche du coin de l'œil une échappatoire. L'escalier est inaccessible : il en est bien plus proche que moi. Est-ce que je tente quand même ? Comme s'il avait compris ma pensée, Gabriel secoue négativement la tête sans que ses prunelles grises me quittent un seul instant.

—Mauvaise idée, je cours plus vite que toi... Surtout que tu as le vertige. Je cale les poings sur mes hanches, vexée.

—C'est un coup bas !

—Une réalité, mon ange... C'est différent.

Je fronce le nez. Il attrape le rebord de son tee-shirt et le remonte. Et moi, comme une idiote, je ne parviens pas à détacher mes yeux du tissu qui déserte sa peau. Ce torse attirant et ces tatouages sont la pire des tentations. L'espace d'un instant, je manque de flancher.

Bon sang, Rose. Ne te laisse pas avoir ! Il sait qu'il a le dessus sur toi alors pour une fois, ne te démonte pas. Montre-lui que tu peux résister.

Son haut atterrit sur le sol.

—Qu'est-ce que tu fais ?

Il s'attarde sur ma silhouette avec un sourire arrogant.

—De quoi tu te plains, je réponds seulement à tes envies. Dans deux minutes, tu seras au-dessous de moi, pendant que je te baiserais.

Je déglutis. Traîtrise ! Son radar est branché sur mon entrecuisses ou quoi ?

–Je demande à voir...

Son sourire s'affermit. Il glisse volontairement ses mains dans ses cheveux. Tous ses muscles se tendent.

Arrête de te mordre la lèvre, idiot !

–Je te garantis que tu ne vas pas voir, mais sentir.

Je serre les cuisses, avec la sensation de déjà éprouver ses coups de reins. C'est de la folie, il est en train de me baiser par télépathie ! Les doigts de mon adversaire font lentement sauter un bouton... Puis deux... Je me focalise sur l'élastique de son boxer. La tension dans mon ventre grimpe en flèche.

Réagis !

Je relève le menton, tente de maîtriser la pulsion qui me hurle de lui arracher son jeans. J'entrouvre la bouche, prête à rétorquer, mais ses yeux déterminés, plantés dans les miens, me clouent sur place.

–Tu as dix secondes d'avance pour m'échapper. Pas une de plus.

J'ai déjà perdu trois secondes, le temps de réagir et de reconnecter mon cerveau, alors qu'il fait sauter un troisième bouton.

Sept...

Cours, avant de succomber !

Six... Cinq... J'ai à peine un pied posé sur la première marche qu'une poigne ferme s'empare de ma taille. Mon dos se retrouve brusquement collé contre son torse.

–J'ai menti.

Troublée par son souffle au creux de mon oreille, par ses mains possessives sur mes hanches, je cède. Ma respiration s'accélère lorsque ma joue, puis mon corps se retrouvent plaqués contre le mur. Son érection appuyée contre mes fesses obsède toutes mes pensées. Mon bas-ventre se liquéfie.

–Jouer, c'est très excitant... Mais j'ai autre chose en tête.

Ses mains s'infiltrèrent sous ma robe, caressent mes fesses avant d'accrocher la dentelle de ma culotte. Gabriel l'arrache brutalement et une plainte s'échappe de mes lèvres entrouvertes, lèvres qu'il aspire, savoure. La pointe de sa langue en suit les contours avant que ses dents s'en emparent.

–Et là... Tu as toujours envie de t'enfuir ?

Sa voix rauque se répercute sur ma peau, embrase mon épiderme, tandis que ses doigts tirent sur mon bassin, resserrent leur prise, me plaquent un peu plus contre lui.

—Non...

Ma voix était particulièrement ridicule et le souffle contre ma tempe abaisse mes dernières résistances. L'index qui frôle sciemment mon intimité me pousse à crisper mes phalanges contre le mur. Ses doigts s'imprègnent de ma moiteur, glissent le long de ma fente, l'écartent avant de s'y insérer. J'entrouvre la bouche sous la sensation de plaisir qui m'envahit. Ma poitrine se soulève brusquement au grondement appréciateur qui s'échappe de la gorge de Gabriel. Mon ventre se crispe et mes sens s'affolent quand son membre glisse entre mes fesses pour rejoindre ses doigts. Mon corps s'embrase. Je pousse mon bassin à sa rencontre, mais il m'en empêche, continue d'exciter mon désir.

Il veut me rendre folle !

—Gabriel !

Son rire léger, mais délicieusement cruel, hérise ma peau d'un irrésistible frisson. Je hoquette à son coup de reins qui m'emplit d'un coup, m'aplatit un peu plus contre le mur. Aucune douceur, juste deux corps qui se retrouvent dans une bestialité savoureuse. Il s'enfonce encore plus en moi. Une plainte de plaisir s'échappe du fond de ma gorge. Ses cheveux frôlent ma tempe alors que sa poigne ferme se loge dans les miens, tire dessus, offrant à sa bouche la peau fragile de mon cou. Il la marque, s'en empare de la même manière qu'il baise mon entrecuisses. Mes doigts tremblants s'accrochent désespérément à la main de Gabriel qui rejoint la mienne sur le mur tandis que son bassin percute mes fesses sans répit. Sa respiration s'intensifie, vibre contre la ligne de ma mâchoire qu'il parcourt. Je suis haletante, gémissante, chaque coup de reins est plus brutal que le précédent. Je perds mes esprits, gémissant un peu plus fort à chaque fois que je le sens entier en moi. Ses va-et-vient me rassasient, m'enchaînent à son corps, à ce besoin qui m'étouffe de l'éprouver jusqu'au plus profond de mes entrailles. Mon cœur martèle contre ma poitrine, mon corps se liquéfie, mes jambes tremblent.

Mon Dieu !

Tous mes muscles se tendent. Une jouissance puissante, incontrôlable, s'écoule en moi à l'instant où son érection durcit en moi et me brûle. Un

gémissement rauque franchit le seuil de sa bouche, résonne contre mon oreille, qu'il mord. J'implose violemment. Nos joues se pressent l'une contre l'autre tandis que nos jointures enlacées blanchissent sous l'accord parfait de notre orgasme.

Ses bras m'enserrent délicatement, ses lèvres se posent sur ma tempe encore frémissante. Mon immense sourire est le témoin muet de ce que je ressens en cet instant. Un parfait bien-être, l'irrésistible envie que Gabriel ne relâche jamais son étreinte protectrice. Je veux être condamnée à l'aimer, à être à lui.

ROSE

Appartement de Rose, mardi 25 juillet, 14 h 28.

Voilà trois semaines qu'on a visité le nouvel appartement et, aujourd'hui, je déballe mes cartons dans ce magnifique palace. Je n'ai pas compté le nombre de foyers qu'on a eus, avec ma meilleure amie, mais celui-ci est de loin le plus beau. C'est juste énorme de nous retrouver tous ici et d'avoir mon Compliqué qui vit juste au-dessus. Je suis pleinement heureuse... À part que Gabriel joue un peu au fantôme, mais je suis consciente que la présence de tout ce monde pour les travaux et le déménagement l'a très vite agacé.

Avec Lucas, les soirées de boulot ne sont plus comme avant, mais il m'adresse la parole. C'est assez cordial, comme avec une simple collègue. Je crois qu'à force de lui faire des plans foireux, il a renoncé à notre amitié et ça m'attriste. Je me sens coupable d'avoir ruiné notre complicité et je ne sais pas comment me rattraper... si cela est encore envisageable. En attendant, il nous aide quand même pour le déménagement car ses relations avec Aude et Valentin n'ont pas changé.

Cameron, qui commence à avoir l'habitude, est encore de corvée de montage de meubles, surtout que Valentin a acheté un salon entièrement neuf. Je trouve que c'est beaucoup, mais il nous a précisé que, pour lui, le salon c'est primordial, et que, de toute façon, je devrais m'en accommoder, que ça me plaise ou non. Mon meilleur ami est têtu quand il tient vraiment à quelque chose...

Je suis admirative devant Aude qui ne dissimule pas son plaisir à décorer l'appartement. Ça non plus, je n'en suis pas capable ; je n'ai aucun

goût. Il y a des jours où j'ai l'impression de ne savoir rien faire de mes dix doigts. Je ne sais même pas enfoncer un clou ! Je me sens complètement dépassée quand il s'agit de tout ça. J'espère que Gabriel, lui qui semble doué dans tout ce qu'il entreprend, ne se lassera pas de sa godiche de service, à qui il n'arrive que des catastrophes. Ça, plus mon sale caractère, j'ai un sacré CV !

Je sursaute lorsque mon téléphone bipe dans ma poche. Je ne m'habitue pas à ce modèle blindé de nouvelles technologies que Gabriel m'a offert. En plus de ça, j'angoisse à chaque fois de recevoir un message de menace. Je n'en ai reçu qu'un seul, mais la peur, elle, reste bien présente. J'essaye de me persuader que quelqu'un s'est trompé de numéro, que ce n'est qu'une coïncidence.

Idiote !

Ma raison me toise de travers devant mon obstination à refuser d'affronter l'évidence.

Gabriel

[Bébé, rejoins-moi en bas dans une demi-heure. N'oublie pas ton maillot de bain.

PS : Hier soir c'était...]

Quoi ? Mais il est dingue ! J'observe les cartons amassés autour de moi. Enfin, oui, il est dingue, mais là, c'est juste impossible ! Je rougis aux images de la veille qui m'assaillent.

[Gabriel, tu abuses. Tu sais très bien que ce n'est pas possible : on est en plein déménagement.

PS : Plus que ça, même...]

Valentin, comme à son habitude, pose sa tête sur mon épaule pour jouer les curieux.

– Il raconte quoi, le beau gosse, pour que tu sois toute rouge ?

Mon téléphone m'échappe des mains.

– Val, rends-moi ça !

Bien évidemment, au lieu de m'écouter, cet imbécile s'enfuit avec mon portable, m'obligeant à courir derrière lui. Il s'est perché sur l'îlot et tout le monde se marre pendant qu'il fouille mes anciens messages.

– Oh la vache, c'est chaud !

Je ne suis plus rouge, mais violette ! Il a dû tomber sur le message d'hier soir, dans lequel Gabriel me détaillait précisément tout ce qu'il

désirait me faire en rentrant du travail... Les yeux de mon ami-enfin-plus-pour-le-moment s'écrouillent. Un énorme sourire se dessine sur ses lèvres et il secoue exagérément la main.

–Valentin, ça suffit. Rends-le-moi !

–Attends, je n'ai pas terminé. C'est vraiment très passionnant !

Cameron se précipite pour le rejoindre sur l'îlot. Là, franchement, c'est plus que gênant ! Et voilà que ces deux abrutis s'extasient exagérément sur l'écran. Je fulmine et m'apprête à ouvrir la bouche quand Aude se plante devant eux, les mains sur les hanches.

–Si vous ne lui rendez pas son téléphone immédiatement, je me charge d'appeler Gabriel pour lui raconter votre petit manège ! Je suis plus que certaine que ça l'intéressera !

Étrangement, la main de Valentin se tend vers moi et je récupère ce qui m'appartient. Il saute à côté de moi.

–File, poupée. On se débrouillera sans toi. De toute façon, on est largement assez nombreux.

Je jette un coup d'œil à Aude, qui acquiesce avec un sourire. Cameron râle parce qu'il n'a pas eu le temps de tout lire, ce qui m'arrange bien ! Je m'empresse d'ouvrir le dernier message de Gabriel.

Gabriel

[Je peux tout aussi bien trouver un moyen de te kidnapper...

PS : Tu vivrais avec moi, le problème ne se serait pas posé. Je t'attends !]

Il n'abandonne jamais... Je ne demande pas mon reste et pars fouiller dans les cartons pour retrouver mon maillot. Je devrais être furieuse qu'il ne me laisse pas m'installer avec mes amis, mais je n'y arrive pas. Au contraire, je suis même impatiente. Où m'emmène-t-il, cette fois ? À la piscine ou à la plage ? Impossible de savoir avec lui... J'enfile mon maillot, je gagnerai du temps.

Une fois descendue, je reste cachée dans l'entrée et prends le temps d'observer mon incroyable Compliqué appuyé sur la portière de la voiture. « Éléance » aurait dû être son deuxième prénom. Quoi qu'il fasse, il est toujours incroyablement beau et charismatique. Le gris profond de ses yeux balaie le trottoir. Il semble pensif.

Son visage s'illumine quand il m'aperçoit et mon poulx s'affole déjà. Gabriel m'ouvre la portière arrière et je me glisse à l'intérieur. Je salue

Douglas, qui m'offre un petit sourire avec un clin d'œil. J'aime beaucoup cet homme.

Je tente de reconnaître la route que nous empruntons mais, au bout d'un moment, je remarque que nous sommes sortis de la ville. Ce qui ne me rassure pas : je travaille ce soir et nous nous éloignons de plus en plus. Mon inquiétude et ma curiosité s'allient contre moi.

– Où est-ce que tu m'emmènes ?

Comme s'il allait me répondre !

– Tu verras bien.

– N'oublie pas que je bosse ce soir.

– Je n'oublie pas. Je sais très bien à quoi m'en tenir avec toi.

Il progresse.

– Un petit indice ?

Je tente de l'attendrir avec un petit sourire mielleux.

– Non !

Raté !

Mais qu'est-ce qu'il fabrique ? Pourquoi me bande-t-il les yeux ? Je reste docile le temps qu'il noue le foulard. Je tends l'oreille mais, à part le moteur, je ne distingue pas grand-chose. Après quelques secondes interminables, nous nous arrêtons.

– Douglas, elle ne doit enlever son bandeau sous aucun prétexte. Surveille-la, elle est très maligne ! J'en ai pour cinq minutes.

– Bien, monsieur.

La portière claque, signifiant que j'ai le champ libre.

– Douglas, où est-ce qu'on se trouve ?

– Désolé, mademoiselle. J'ai reçu l'ordre de ne rien vous dévoiler.

Je n'aime pas avoir ce truc sur les yeux... Autant passer le temps en satisfaisant ma curiosité à propos de notre chauffeur, cela évitera que je sois trop tentée d'arracher et jeter ce fichu morceau de tissu.

– Douglas, êtes-vous marié ?

– Je l'étais.

– Ah, désolée.

– Ne le soyez pas, c'est la vie.

– Et vous avez des enfants ?

Il se racle la gorge.

– J'avais une fille qui avait le même prénom que vous, mademoiselle.

Il avait ? Mes épaules s'affaissent sous le malaise qui m'envahit et je regrette immédiatement d'avoir posé cette question.

— Je... Euh...

Gênée, rien de correct ne daigne sortir de ma bouche.

— Ce n'est pas grave, ne vous inquiétez pas, mademoiselle Amlynn. J'aime parler de ma fille, mais je n'en ai pas très souvent l'occasion.

Je m'étais imaginé pas mal de scénarios sur la vie de Douglas : tantôt un ex-agent du gouvernement, tantôt un champion du monde de boxe. En réalité, j'étais loin du compte. Je ne sais pas pourquoi, mais cet homme est toujours tellement agréable à vivre que je n'aurais jamais cru qu'il cachait un lourd passé. Il ne laisse jamais rien entrevoir.

— Parlez-moi d'elle.

— Rose était un peu comme vous. Timide et très impressionnable. C'était mon petit bijou, ma princesse.

Sa voix est étranglée et je me sens de plus en plus mal pour lui. Je sais que je ne devrais pas poser cette question, mais c'est plus fort que moi. Et je pense que Douglas a besoin d'en parler.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

— À quinze ans, elle est tombée amoureuse d'un type et s'est enfuie avec lui. Elle a disparu une année entière. J'ai tout mis en œuvre pour la retrouver et j'ai atteint mon but, sauf qu'il était trop tard. Rose était morte, seule sur un parking de supermarché, victime d'une overdose.

Le cœur lourd, j'enlève mon bandeau et pose ma paume sur l'épaule de Douglas. Je suis infiniment triste pour lui, il ne mérite pas ce qui lui est arrivé. Un frisson désagréable me parcourt.

— Je suis vraiment désolée.

Sa main enserme la mienne et il me sourit gentiment.

— Remettez le bandeau, s'il vous plaît. Si vous gâchez sa surprise, il sera très déçu.

Je le replace sur mes yeux. L'excitation du moment a disparu et c'est mon propre passé qui m'arrive en pleine face. Douglas a remué ciel et terre pour retrouver sa fille, mon père n'aurait même pas pris la peine de me chercher, ne serait-ce qu'au bout de la rue. Mon cœur se tord douloureusement. Pourtant, je ne le déteste pas, je lui en veux seulement. Je lui en veux de ne pas m'avoir laissé une chance, de ne pas avoir tenté de m'aimer... Au moins un peu. J'essaie vainement de chasser mes pensées

noires, me tortille sur mon siège : être dans l'obscurité n'arrange en rien mon malaise.

— Vous savez, il a passé beaucoup de temps à organiser cette surprise. Il vous aime énormément.

Un sourire discret s'invite sur mes lèvres aux paroles de Douglas. Ma rencontre avec Gabriel a totalement chamboulé mon existence : maintenant, quelqu'un se soucie réellement de moi. Même si je suis une personne qui doute énormément, je suis consciente que Gabriel me fait passer en priorité dans sa vie. Comment lui en vouloir d'être possessif ? Chaque jour, il me prouve que je suis précieuse à ses yeux, qu'il serait prêt à n'importe quoi pour me rendre heureuse.

— Moi aussi, je l'aime, énormément.

Plus que tout, même.

— Le voilà !

La portière s'ouvre et une main que je reconnais immédiatement s'empare de la mienne.

— Bébé, viens avec moi.

Je m'extirpe tant bien que mal de la voiture, Gabriel assure ma descente et m'entraîne aussitôt.

J'entends des bruits étranges : il y a de l'eau, c'est certain. La mer ? Un lac ? Un étang ? Non, impossible. Sous mes pieds, j'ai l'impression que le sol est en béton. Où est-ce qu'il m'a emmenée ? Une piscine, c'est forcément une piscine. M'aurait-il ramenée à l'endroit de notre premier rendez-vous ?

Arrête d'être idiot, Rose ! On a dépassé la ville et, en plus, on ne rentre pas sur le campus en journée comme dans un moulin...

Je me laisse guider, de plus en plus impatiente de découvrir la surprise.

— Tu as ton maillot de bain sur toi ?

— Oui.

— Tu gardes ton bandeau, je te déshabille.

J'acquiesce, bien que je ne comprenne pas pourquoi je dois encore le garder. Nous sommes arrivés, non ? Ses paumes délicates me font frissonner.

— Assieds-toi.

Je m'installe sur le sol froid avec le soutien de Gabriel. Mais qu'est-ce qu'il me met aux pieds ? C'est étrange...

– Qu’est-ce que c’est ?

Je plie la jambe pour tenter de toucher, mais il m’en empêche.

– Ce sont des palmes. Maintenant, on entre dans l’eau.

Il me pousse à tourner légèrement jusqu’à ce que mes jambes entrent en contact avec l’eau. Je discerne des bruits. Il y aurait des gens qui plongent ? Je suis éclaboussée. Par réflexe, je lève les bras pour me protéger. Un rire parvient à mes oreilles. Celui de Gabriel. Je suppose qu’il a sauté.

Il m’attrape pour m’aider à glisser dans l’eau. Je peste : je sais que nous sommes à la piscine, alors pourquoi est-ce que je garde encore ce fichu bandeau ? Mon Compliqué m’entraîne et je m’abandonne en m’accrochant à lui. Il s’arrête quelques mètres plus loin et ses lèvres se posent sur les miennes. Je panique subitement.

Quelque chose a frôlé ma jambe !

Je replie vivement les jambes et tente presque d’escalader son corps.

– Oh mon Dieu ! Y a un truc dans l’eau !

– Calme-toi, bébé. Je t’enlève ça.

Le bandeau s’évapore et je cligne des yeux, étouffe un cri de surprise. Mon cœur s’emballe et je reste sans voix, troublée et émerveillée. Mon Dieu ! Un magnifique dauphin vient de sauter à deux mètres à peine de moi.

Un frisson délicieux parcourt mon échine et mon regard navigue dans tous les sens, s’abreuve sans limites du merveilleux spectacle se déroulant sous mes yeux. Nous sommes seuls au milieu d’une dizaine de dauphins. Je crois totalement rêver, mais les sifflements aigus dans mon dos, le frôlement d’une peau douce me plongent dans l’extase de l’instant.

– Oh... Mon Dieu... Je ne rêve pas !

La joie me submerge, dérègle mon rythme cardiaque et je porte une main frémissante à mes lèvres. L’intensité argentée du regard de Gabriel me happe au même instant. Ma gorge se noue, un voile de larmes recouvre mes yeux.

– Tu te sens bien ?

Je hoche frénétiquement la tête, me jette à son cou.

– Prête ? Retiens ta respiration, on plonge.

Une bouffée d’air pure s’engouffre dans mes narines, chemine le long de ma poitrine abasourdie par l’excitation, l’impatience et l’émerveillement.

Tremblante, je me laisse guider par la main de Gabriel humidifiant ma nuque, m’enserrant dans ses bras au plus près de son corps, nous

immergeant sous la surface. J'écarquille les yeux, ses doigts maintenant entremêlés aux miens. Je nage, en totale admiration devant les dauphins qui nous approchent, curieux.

Ils nous étudient, tournent, nous encerclent. C'est juste magique ! J'en frôle un du bout des doigts et en frissonne de plaisir. Je tends encore le bras vers eux, lorsque Gabriel me force à remonter prendre de l'air. J'aurais presque oublié... Et, pour mon plus grand bonheur, on plonge de nouveau. Il m'amène contre lui. Sa bouche trouve la mienne. Le temps s'arrête sous ses baisers pendant que les dauphins, majestueux, semblent danser autour de nous. Je vis un rêve éveillée ! Ses paumes me caressent et je l'imité, j'aimerais pouvoir me fondre avec lui, ne plus faire qu'un... à jamais.

Hélas, l'air nous manque et il faut encore remonter. Arrivés à la surface, Gabriel passe une main sur son visage pour chasser l'eau et rejette ses cheveux vers l'arrière avant de revenir vers moi et de m'enlacer d'un bras par la taille. Du bout des doigts il caresse ma joue, puis s'attarde sur mes lèvres. Je ferme brièvement les paupières.

—J'aime ce sourire, Rose.

Ses yeux gris me scrutent avec adoration, je suis incapable de m'en détacher.

—Je suis conscient que ce que je vais t'avouer n'a ni queue ni tête, puisqu'on ne se connaît que depuis quelques mois, mais je m'en fous : tu es toute ma vie Rose et je veux plus, toujours plus.

Troublée par l'importance de ses aveux, j'ouvre la bouche, mais il pose son doigt dessus.

—Il y a une chose que je dois t'avouer, que tu es en droit de savoir. Ce soir, je viens te chercher après le boulot et je t'expliquerai tout ce que tu désireras savoir.

Perdue et excitée à la fois, je peine à contenir ma curiosité. La peur s'en mêle, alors que j' imagine un tas de possibilités. Son sourire rassurant m'emprisonne, de même que son regard hypnotique. Pensif, il lisse la pulpe de mes lèvres qui s'entrouvrent fébrilement.

—Je sais ce qui se passe dans ta tête. Ne te torture pas l'esprit avec ça. Tu es à dix milles lieux de t'imaginer ce qu'il en est.

Il penche son visage dans ma direction alors que mon appréhension grandit. J'ai le souffle court, mais son murmure rauque bouleverse mes incertitudes.

– Je ne veux pas compromettre une seconde de cet instant...

Sa bouche recouvre chastement la mienne, hérisse ma peau d'un doux sentiment d'appartenance. Elle me prodigue sa chaleur, sa douceur, et mon cœur tremble à ce contact si léger, pleinement envoûtant, dévastateur. Le sentir, je n'ai besoin que de ça, et Gabriel l'a compris. Il abat une à une chacune de mes craintes.

La pointe de ses doigts remonte le long de mes bras. Ils viennent se loger dans la masse de mes cheveux humides. Ma poitrine se soulève, son parfum m'obsède et je gémis à la sensation de sa langue caressant l'interstice de mes lèvres entrouvertes. Elle s'évapore, se retire... Dans une supplication muette, je me cramponne aux cheveux de Gabriel, à ses épaules. Sa main enveloppe l'arrondi de mes fesses, me plaque étroitement contre son corps. Je succombe lorsque sa poigne se resserre sur ma nuque, que sa langue embrase la mienne...

À cet instant, j'ai l'impression d'être unique, d'être son seul besoin, de me révéler, de lui appartenir. Un frisson court sur ma peau à cette pensée... Plus d'appréhension, juste la hâte grandissante d'être à ce soir, d'entendre les vérités qu'il souhaite partager avec moi...





Vide d'émotion

« *Tout est pardonnable, excepté le mensonge, l'infidélité et la trahison.*
»

Christine de Suède

ROSE

Au Saphir, mercredi 26 juillet, 1 h 57.

Je suis pressée de sortir d'ici. Le bar est bondé, mais je ne pense qu'à une chose : retrouver mon adorable Compliqué. J'ai des étoiles plein les yeux grâce à sa magnifique surprise... À l'heure actuelle, j'ai l'impression d'être sur un petit nuage cotonneux. Le sourire d'idiote que j'affiche doit être des plus ridicules.

J'ai tellement de questions à lui poser... Il faudra pourtant être raisonnable et ne pas le braquer ! Je souhaite que ce moment se passe en douceur, qu'il n'ait plus peur de m'avouer par la suite tout ce qui lui pèse. Je suis nerveuse et, comme toujours, j'enchaîne les bourdes : je me trompe dans les commandes et j'ai même cassé une bouteille !

De plus, Lucas n'a vraiment pas l'air en forme et, pour une fois, il n'assume pas du tout : je me demande ce qui le perturbe autant.

– Lucas, est-ce que tu te sens bien ?

– Qu'est-ce que ça peut te foutre, à toi !

J'ai un mouvement de recul. Je ne m'attendais pas à ce qu'il soit si agressif avec moi... Je ne me laisse pas impressionner et tente une nouvelle approche.

– Lucas, tu sais où me trouver si tu as besoin de parler. Tu as été là pour...

– Il y a du monde. Bosse et lâche-moi !

Je reste pétrifiée devant ce ton brutal. Je me liquéfie sur place et ravale ma salive avec difficulté. Les clients attendent et je suis forcée de me reconcentrer sur mon travail, non sans mal. Qu'est-ce qui lui arrive ? OK,

ces dernières semaines, il m'évitait, ne m'adressait la parole que par nécessité, mais il restait sympa. Là, je ne comprends pas pourquoi ça a changé. J'aurais dit ou fait quelque chose ? Ce n'est quand même pas la bouteille que j'ai cassée ? Non, bien sûr que non. Je tente de capter le regard de mon collègue pour essayer d'entrevoir quelque chose.

Bon sang, Lucas, donne-moi un indice... Je ne sais plus du tout comment t'aborder !

Remarquant sûrement mon désarroi, il s'approche et se penche au-dessus de mon oreille. Mais à l'instant où il s'apprête à parler, ses phalanges se crispent sur le comptoir.

— Qu'est-ce que tu n'as pas compris dans « lâche-moi » ? Tu ne t'es pas assez foutue de ma gueule ? Garde ta pitié, je n'en veux même pas comme amie.

Je hoquette sous le choc. Mon sang se glace. Je baisse les yeux, ne cherche plus à répondre. Je crois que ce serait inutile... Pire, ça envenimerait les choses. Lucas me toise de travers dès qu'il en a le temps, entre deux commandes. Je ne sais plus comment me comporter. Ma journée, qui avait si bien commencé, est loin derrière moi.

Mon service étant terminé, je n'attends pas une seconde de plus et file récupérer mes affaires. Gabriel m'attend à l'arrière du Saphir et ici, l'air est irrespirable. Je fonce jusqu'à mon casier, talonnée par Lucas qui paraît également très pressé. J'attrape mon sac à main et essaye d'ignorer mon binôme.

— Rose.

Je me retourne et sursaute. Je ne m'attendais pas à ce qu'il soit planté juste derrière moi. Pourquoi s'approche-t-il comme ça ? Qu'est-ce que... L'acier froid de mon casier entre en contact avec mon dos. Déstabilisée, je tente encore de reculer. Je lâche mon sac à main, coincée. Lucas me fixe intensément, ses yeux perdus dans les miens. J'essaie de le repousser de mes deux mains, mais il m'emprisonne, fait barrage de son corps. Sa bouche s'écrase sur la mienne.

Non !

— Putain de merde !

Lucas recule d'un coup. Gabriel se tient à l'entrée des vestiaires, son regard noir me transperçant de part en part. Il me fixe, les mâchoires contractées. Ce que je distingue dans ses yeux me terrifie : une haine

incroyable, qui me foudroie. Mon cœur percute violemment ma poitrine. Sans attendre, Gabriel exécute un rapide demi-tour et balance un grand coup de poing dans le mur avant de disparaître. Non, pas ça ! Je plaque ma main tremblante sur mes lèvres.

Réagis, Rose !

Je ne sais pas comment. Je recouvre un tant soit peu mes esprits et me lance aussitôt à la poursuite de Gabriel. Bordel, il faut que je le rattrape ! Totalement paniquée, je crie, hurle après lui. Il ne se retourne pas. Je cours, bouscule les gens et déboule comme une furie par la porte arrière du club. La Cadillac sort déjà en trombe du parking. L'acide envahit ma gorge, les sanglots arrivent par vague violente. J'avance de quelques pas, chancelante, ne sachant déjà plus où je me trouve. Ma poitrine se resserre. J'étouffe, mes jambes m'abandonnent et je m'écroule au sol. C'est un cauchemar ! C'est forcément un cauchemar...

— Rose.

Des mains essaient de me relever, mais je les repousse méchamment.

— Dégage !

— Rose, je...

— Ferme-la !

Je me redresse tant bien que mal, mes jambes ne coopérant pas vraiment. Je tangué jusqu'à la porte d'entrée et retourne ramasser mes affaires éparpillées sur le sol du vestiaire. Lucas ne me lâche pas d'une semelle, mais je l'ignore. Je peine à respirer entre mes sanglots.

— Je vais te ramener.

Je me retourne et le fixe.

— Ne m'approche plus jamais, tu entends !

Mon agressivité est incontrôlable, incommensurable. En cet instant, je déteste Lucas : mon rêve vient d'exploser en mille éclats à cause de lui. Il a tout piétiné, saccagé.

Je sors de là au plus vite et je cours, le cœur au bord des lèvres. Je n'ai plus conscience du temps, j'ai juste besoin d'aller vite, très vite, jusqu'à la maison. Je m'appuie sur la façade, à bout de souffle.

Il faut que je lui parle. Je dois absolument lui expliquer, lui dire la vérité. Il comprendra ! Et si ce n'était pas le cas ? Mon dos s'abat brusquement contre la brique. Je plaque mes mains sur mon visage et pousse un cri déchirant qui se répercute dans la nuit.

Je grimpe les escaliers quatre à quatre, m'arrête devant la porte. Désespérée, je me laisse glisser contre cette barrière, jusqu'à ce que mes fesses touchent le sol. Je ne frappe pas, sachant pertinemment qu'il n'est pas rentré. Je n'ai même pas les clefs, elles sont restées sur la table de son salon... J'attrape ma tête entre mes mains pour m'apitoyer un peu plus sur mon sort. Comment a-t-on pu en arriver là ? En un simple claquement de doigts, ma vie a basculé sur une pente des plus abruptes. En contrebas : un ravin obscur et effrayant. Il m'attend, prêt à m'engloutir. Je tressaille. Mon téléphone sonne. L'infime espoir que ce soit *lui* m'arrache à ma dégringolade.

Lucas...

Je crispe mes doigts sur la coque et sanglote.

J'essaie de joindre Gabriel une quarantaine de fois avant d'abandonner. Il est vital que j'arrange la situation. J'attendrai ici le temps qu'il faudra ! Qu'est-ce que je pourrais devenir sans lui ? Non... NON ! C'est impossible ! Je refuse ! Le souvenir de moi cherchant comme une folle désespérée son image sur mon écran m'arrive brutalement en pleine face. Hors de question que ça recommence, je ne m'en sens plus capable...

Je ne vis qu'à travers lui...

Je m'allonge sur le sol froid, fatiguée. J'attends déjà depuis plus de deux heures et je n'ai plus de batterie. Mes mains sont engourdis, mes yeux me brûlent et ma tête bourdonne. Je suis épuisée...

Des bras me soulèvent. Je les connais très bien... Hélas, ce ne sont pas ceux que j'aurais voulu... Mon esprit erre hors de mon corps, spectateur de ma descente aux enfers. Je n'arrive pas à émerger, j'ai tellement froid... Tout est froid, comme s'il n'y avait plus de vie autour de moi.

— Rose, tu es gelée.

Valentin me dépose délicatement sur le canapé et me couvre. Je me roule aussitôt en boule. Mon ami me caresse les cheveux, mais je ne ressens pas le réconfort habituel. Je ne ressens rien, comme si mon âme avait quitté mon corps.

— Heureusement que Lucas m'a prévenu. Beauté, dis-moi quelque chose, s'il te plaît...

Je n'ai pas envie de parler. Je ne suis même pas sûre d'en être capable, de toute façon. Je me retourne dans l'autre sens. J'ai l'impression d'être une coquille vide...

–OK, repose-toi. On verra plus tard.

Des murmures. Tout n'est que murmure. C'est à peine si mon esprit se réveille lorsque j'entends ce nom qui sonne comme une musique douce à mes oreilles.

Gabriel...

Je crois qu'en plus de mon meilleur ami, il y a Aude. Et un autre homme...

Gabriel ?

Non, c'est Haley. Tous me regardent en parlant. Je ne comprends rien. Tout est flou... Tout devient noir...

Je fixe désespérément la porte d'entrée, attends *son* retour. Parce qu'il va revenir. C'est obligé. Il m'aime et je l'aime...

Gabriel...

Je suis interrompue par Aude et Valentin. Ils tentent de me parler et de m'obliger à manger. Je crois même qu'à un moment on m'a portée jusque sous la douche. Je n'ai plus notion de rien, je ne me rends compte de rien.

Je sursaute alors que la porte s'ouvre. Quelqu'un s'approche. Ce n'est pas *lui*... Je baisse les yeux : il y a... une tasse dans mes mains ? Je me reconcentre sur la porte. Quelqu'un hurle. Étrangement, j'arrive à entendre.

–Valentin, j'en ai marre de la voir dans cet état ! Elle est comme ça depuis trois jours ! TROIS JOURS ! J'en ai rien à foutre. Maintenant, je l'appelle pour lui parler !

–Reste tranquille. Cameron s'en charge, il ne l'a pas encore trouvé.

Trois jours ? Il s'est écoulé autant de temps... Je me redresse, inquiète : Gabriel n'est toujours pas rentré...

–Non, mais regarde-la, sérieusement ! Il doit bien y avoir quelqu'un qui sait où il se cache !

–Aude, arrête de t'énerver, ça ne changera rien. J'ai appelé Josh, il cherche de son côté.

Josh... J'aimerais qu'il soit là. Juste pour la ressemblance.

–Et Lucas ? Tu lui as parlé à Lucas ! Elle commençait à s'en sortir et lui, il joue les connards et nous la refout en l'air !

–Arrête de hurler comme ça ! On arrangera les choses.

–Ouais, eh bien, y a intérêt que ça bouge parce que si je m'en mêle, ça ne sera pas la même chose ! Je file travailler, essaie de la forcer à avaler quelque chose.

–C'est pas gagné.

Aude passe devant moi et se retourne avant de sortir. Elle a une mine affreuse. À cause de moi ? J'espère pas... Il faut que je lui demande si ça va avec Cameron.

Je fixe toujours cette porte... J'attends quoi ? Je ne sais plus... Un miracle ?

Le tintement d'un verre dans la cuisine. Valentin. Enfin je crois. Je devais travailler... Il me semble. Je ferme les yeux. Je suis tellement fatiguée...

Du bruit dans la cage d'escalier.

Gabriel...

J'ouvre les paupières en grand, me lève et vacille. Mes oreilles bourdonnent tandis que je me précipite sur la porte, m'appuie au chambranle pour ne pas tomber. Mes jambes ne coopèrent pas vraiment, elles sont comme dissociées de mon corps.

–Gabriel !

Ma voix résonne étrangement contre mes tympanes et brûle ma gorge sèche. Il ne se retourne même pas... Est-ce que je rêve encore ? Tant pis si ce n'est pas réel, il faut que j'essaye quand même. Mes jambes se mettent à courir. Je rate une marche, m'étale de tout mon long. Je relève vivement le nez.

–Attends, il faut que je te parle !

Il claque la porte, disparaît. Je laisse lourdement retomber ma tête sur la marche. Les bras de Valentin me transportent. De nouveau le canapé...

GABRIEL

Lieu inconnu, vendredi 28 juillet, 23 h 42.

J'appuie sur l'accélérateur pour faire monter la pression et je toise Chad dans son nouveau bolide, sûrement volé pour l'occasion. S'il croit qu'il a une chance... Il peut toujours rêver ! J'en suis à ma cinquième course en deux jours et je les ai tous allumés comme des gamins. L'avantage, c'est que quand tu t'en fous de déraiper et de tomber dans le vide, les choses sont beaucoup plus simples.

Les drapeaux touchent le sol et je suis déjà en tête. Chad tente une embardée pour me doubler.

Rêve toujours !

Le pied au plancher, je dérape dangereusement au deuxième virage. Un coup d'embrayage et je repars de plus belle. Adrénaline, danger : j'exulte ! Un petit tête-à-tête avec la mort ! Le pied total !

Il a failli m'emboutir, ce con !

Les pneus crissent sur le macadam, mes phalanges blanchissent sur le cuir du volant. Je passe la ligne d'arrivée et exécute un demi-tour au frein à main pour m'arrêter. Et voilà, encore une victoire !

Je descends tranquillement et me dirige vers Chad qui s'extirpe de sa caisse avec la tronche du bon perdant.

—Tu fais chier, Gab. T'es vraiment cramé ! T'as conscience que t'as failli nous expulser tous les deux hors de la route ?

—Allonge la monnaie au lieu de jacter.

Je tends la main. Il y dépose une liasse de billets que j'enfouis aussitôt dans ma poche. Tous chambrent Chad tandis que je m'écarte du groupe. L'inconvénient de ces courses, c'est qu'il y a toujours trop de monde : un tas de nanas en chaleur affreusement exaspérantes et des types surexcités lourds à souhait.

J'aperçois la voiture de Cameron au loin. Je sais qu'il me cherche, mais je ne veux parler à personne : les sermons et toutes ces conneries de gonzesses, très peu pour moi. Je préfère rester seul. Je grimpe dans ma voiture et contourne la foule pour partir au plus vite.

J'allume la radio pour combler le vide dans ma tête, le vide d'émotions qui s'est installé. Tout ce que je ressentais, c'était grâce à elle... Maintenant, il ne reste que des cendres. Tout a brûlé à l'intérieur. C'est étrange comme ma vie est complètement dénuée de sentiments autres que la haine. Elle est redevenue ma meilleure alliée, a raflé tout le reste. C'était quoi ce virage stupide dans ma vie ?

T'es trop con !

Tout ce que j'entreprends, je le réussis. J'ai menti à tout le monde : mon doctorat en médecine expérimentale, je l'ai obtenu depuis un bon moment. Quelle connerie en y repensant... Je ne veux plus en entendre parler ! Ma carrière de modèle n'a jamais été aussi florissante. Et puis quoi ? Qu'est-ce que ça m'apporte ? De l'argent ? Je m'en fous du fric ! Je m'en fous de tout ! J'ai ce mal en moi qui me ronge et qui m'achèvera un jour ou l'autre ! Marre d'avancer dans le noir en sachant éperdument que je ne trouverai

jamais d'échappatoire. J'y ai cru l'espace d'un instant, mais c'est toujours pareil : une illusion...

J'arrive aux abords de la ville, c'est le dilemme : passer à l'appart ou tracer. Pourtant il faut que je récupère quelques affaires. Le p'tit gars, il est à Jude, maintenant. Je lui ai largué après être passé en coup de vent chez moi, avant que Rose me rattrape. Reste à régler ma situation. Traîner à droite et à gauche commence à me taper sur le système. Je me gare au sous-sol de mon immeuble pour plus de discrétion et pour récupérer la Cadillac.

Le programme ? Déménager au plus vite et me barrer. Douglas se chargera de dénicher un truc n'importe où, loin d'ici. La page est tournée. Définitivement. Plus de cage d'escalier glaciale, plus de souvenirs, plus de réminiscences de choses qui me paraissent maintenant irréelles. Je m'empresse de monter les marches, déterminé.

— Gabriel !

L'écho d'un désespoir se répercute sur les murs, attise ma colère. Mes clefs dans la serrure. Ma mâchoire se contracte. Ma porte est déverrouillée. Un bruit sourd, une chute.

— Attends, il faut que je te parle !

Attendre ? Esquisse de sourire amer. Trop tard. La porte claque violemment. Un verrouillage rapide de celle-ci, de mon esprit. Une lourde inspiration et mes yeux se braquent sur le salon : fringues, jouets, croquettes... Tout jonche le sol. La bestiole roulée en boule sur un pull me scrute de ses deux billes vertes.

— Mais comment tu t'es arrangé pour entrer, toi ?

Elle se lève, le dos rond, et grogne comme un chien. Elle m'engueule, cette sale bête ! Encore un coup d'œil sur le chantier dans l'appartement. Une vague impression de déjà-vu m'assaille : il faut vraiment que je me barre !

Mais pour le moment, je suis cloîtré entre ces murs, guetté, épié. Mon sac prêt, je m'affale sur le canapé et patiente. La boule de poil se pointe immédiatement. Je la repousse une fois, deux fois. Pas possible d'être aussi têtue ! Lâche-moi les basques ! Même quand je m'en débarrasse, cette bestiole trouve le moyen de revenir. Je lui barre le passage d'une main. Ses crocs se plantent dans mon avant-bras.

— T'abandonneras pas, toi !

P'tit gars me fixe. Je le chope par la peau du dos et le soulève. J'observe cette tête de mule. Ce con ronronne.

–OK, ce sera toi et moi alors.

Je le lâche et il atterrit sur mon torse, s'y vautre en froissant mon tee-shirt.

–Par contre, t'as intérêt à te mettre à la bière !

Je soupire en glissant les mains dans mes cheveux, un vague sourire sur les lèvres. Les paupières fermées, je sombre dans le sommeil...

Un brusque tambourinement contre la porte me décolle du canapé. P'tit gars sursaute également et tombe au sol.

–Alcott ! Ouvre avant que je défonce cette putain de porte !

Cameron...

Il n'abandonne jamais, cet enfoiré ! Je me lève, déverrouille. Il déboule dans le salon comme une furie en me poussant.

–Tu fais quoi, espèce de crétin ? Tu crois que jouer à cache-cache te rendra service ?

Je ne rétorque pas et m'éloigne vers la cuisine. Il ferme la porte à clef sans que je lui demande. Son toc est bien pratique, quelques fois.

–Un whisky ?

–Ouais, et ramène-toi que je te parle.

Je sors deux verres.

–Ne te fatigue pas, je ne suis pas d'humeur.

–Tu n'es jamais d'humeur, ça ne te changera pas beaucoup. C'est quoi tout ce bazar ?

Je verse tranquillement le liquide brunâtre et ne réponds pas, me maudissant déjà de lui avoir ouvert. J'attrape les deux verres d'une main et la bouteille de l'autre. J'en aurai besoin... Je pose le tout sur la table et m'assieds à l'opposé de Cameron sur le canapé, avant de fixer l'alcool.

–Si c'est pour me parler d'elle, je t'arrête tout de suite. Oublie cette idée à la con.

Ma décision est prise. Je n'ai jamais été aussi déterminé et convaincu. Trois jours sont passés et le constat reste le même : nous n'avions aucune chance. Je pensais que...

Tu pensais mal, Alcott !

Je me suis trompé depuis le début. Lucas a juste été le détonateur avant la déflagration. Une putain d'onde sismique qui m'a ramené les pieds droits sur Terre.

—Pas grave. Si tu refuses d'aborder ce sujet, je vais plutôt te parler de mon connard de cousin qui a embrassé de force une petite blonde dans les vestiaires du Saphir.

—À d'autres, s'il te plaît !

—Je ne te la fais pas à l'envers, tu me connais. Ça sort de la bouche de Lucas, pas de la sienne.

Au final, ce petit con a plus de cran que je ne l'imaginais... Il assume.

Continue sur ce chemin, mon pote, c'est exactement ce qu'il me faut.

—Il ment pour lui sauver la mise et me la remettre à l'envers dès qu'il en aura l'occasion.

—Non, je te jure. Il était honnête ! Arrête tes conneries et analyse la situation. D'habitude, t'es un pro pour ce genre de trucs.

Je ravale le sourire prêt à surgir. D'un trait, je m'enfile le whisky et me remémore la scène avec dégoût. Je force le barrage déjà refermé sur cet épisode, serre les dents, visualise. Les lèvres de cet enfoiré sur les siennes, les yeux de Rose écarquillés de surprise, ses paumes en avant en signe de défense, son sac gisant à terre à moitié renversé. Je le sais, ce n'est pas une surprise : rien n'était prémédité... Sauf que je m'en balance, c'est mieux comme ça ! Beaucoup mieux pour elle, pour moi, pour tout le monde ! C'était la porte de sortie idéale et je l'ai prise : point barre !

—Je sais.

Je me ressers un verre calmement pendant que Cameron m'épie avec impatience, dans l'attente d'une quelconque réaction de ma part.

—Tu en es à ton troisième. Tu comptes te foutre minable ? C'est tout ce que ça te fait ? C'est une bonne nouvelle, pourtant.

—Non. Et soit tu bois avec moi, soit tu te casses. Je te laisse le choix.

—Qu'est-ce que tu transpires comme chaleur humaine, c'est fou !

Cameron secoue la tête, blasé, et j'avale cul sec le liquide qui brûle ma gorge au passage.

—Tu as ton matos dans la voiture ?

—Quoi ? Euh... Ouais il est prêt pour la soirée, mais ne me dis pas que tu veux un tatouage à cette heure-ci ?

—Descends le chercher.

–OK, mais je prends les clefs avec moi. Je te connais, tu serais capable de refermer pour te débarrasser de moi.

–J’y ai pensé, si ça peut te rassurer.

Un sifflement franchit ses lèvres et il secoue la tête.

–Sers-moi un verre et sort un truc à bouffer, j’arrive.



OceanofPDF.com



Le baby-sitter

« Peu importe comment tu te sens, lève-toi. Habille-toi. Montre-toi. Et n'abandonne jamais. »

Christiane Kolly

ROSE

Chez Rose, samedi 29 juillet, 11 h 08.

L'eau coule sur moi, mais je ne ressens rien. Mes gestes sont automatiques. J'ai l'impression que mon corps s'est vidé de son essence vitale. La seule chose qui me pousse à tenir, c'est le fait que Cameron lui ait appris la vérité hier. J'ai guetté désespérément la porte et mon téléphone... Mais rien...

J'ai peur que Gabriel n'ait pas cru un traître mot de ce que son pote lui a raconté. Il serait déjà là autrement, c'est obligé. Il m'aime, après tout... Enfin, je n'en suis plus aussi certaine... Je me sèche et m'habille, enfilant un vieux jeans et un tee-shirt pourri. Plus besoin de toutes ces robes, il ne me regardera plus. Mon ventre se tord douloureusement. Des larmes butent contre mes cils. Je flanche et m'écroule lamentablement sur le sol de la salle de bains.

Pourquoi est-ce si douloureux ?

Peut-être parce que je ne devrais pas être là, sur ce carrelage froid, totalement déchirée de l'intérieur. S'il n'y avait pas eu Lucas... Si j'avais réagi plus tôt... S'il n'était pas entré à cet instant précis... J'inspire difficilement entre deux sanglots, mais ma raison et ma conscience me toisent de travers.

N'abandonne pas ! Bouge-toi !

En un geste, j'empoigne le rebord du lavabo, me redresse, soupire devant mon reflet cadavérique. Tu peux y arriver ! Gabriel m'écouterait peut-être, maintenant qu'il connaît la vérité. D'un pas incertain, je me traîne jusqu'à la cuisine. Je me sens si faible...

– Bonjour, poupée !

Mon meilleur ami se précipite pour me servir une assiette et je m'installe pour la première fois devant l'îlot qui m'avait tant plu lors de notre visite. Je n'aurais jamais imaginé que mon premier petit déjeuner avec Valentin serait aussi triste. Il faut que je mange, me force, mais je m'arrête au bout de trois bouchées.

– Mange, Rose, ou je t'enfourne moi-même le contenu de ton assiette dans ta bouche !

Je lève les yeux vers Valentin, surprise.

– Pas la peine de me regarder avec ton air de chien battu. Ça suffit, les conneries ! Tu ne vas pas te rendre malade pour un mec ! Mange !

Je baisse les yeux sur mon toast et l'attrape pour le croquer. J'ai du mal, j'ai la nausée mais avale quand même. Qu'est-ce qui me prend ? Stop ! Gabriel ne lâcherait pas comme ça, il se battrait pour me récupérer ! Et moi, comme la dernière des idiots, je me lamente sur mon sort. Terminé ! Je dois réagir, quitte à y passer ma vie. Je n'abandonnerai pas !

Je me lève d'un bond : Valentin en lâche son toast.

– Je reviens !

Je file dans ma chambre en vacillant et retourne tous mes vêtements. J'enlève mon jeans et mon tee-shirt que je jette directement dans ma poubelle. Surexcitée, j'attrape une robe et l'enfile. Comme ça, c'est mieux ! Direction la salle de bains. Je dissimule mes yeux bouffis avec du maquillage et me coiffe. La tête de mon meilleur ami apparaît dans le miroir et affiche une mine réjouie. Il m'enlace avec un grand sourire.

– Eh bah voilà ! Ça, c'est ma Rose.

Je m'appuie contre son torse.

– Je le récupérerai coûte que coûte.

– Vous êtes faits l'un pour l'autre, je l'ai toujours su. Mais je t'interdis d'aimer plus lui que moi !

Il me chatouille et je me tortille. J'arrive à lui filer un coup de brosse à cheveux. Oups... J'y suis allée un peu fort !

– Mais ! Brute épaisse !

Je me sens, d'un coup, plus légère. Même si ce n'est pas encore ça, j'ai trouvé la force d'avancer, de continuer à espérer. Je n'accepterai jamais qu'il m'abandonne.

On sonne à l'interphone, je remarque que notre sonnette est complètement débile. Valentin, qui me regarde avec de gros yeux, a dû se faire la même réflexion. C'est une sonnerie digne du marchand de glace, ce sera difficile de s'y habituer.

La porte s'ouvre sur Josh. Un choc électrique me transperce. Je ne souhaite plus qu'une chose : que le jumeau me serre contre lui. Je fonce sur lui et l'enlace. Hébété, ses muscles se tendent avant que ses bras glissent autour de moi. Il dépose un baiser sur ma tête. Je débloque totalement. Je n'aimerais pas que Josh se fasse des idées, mais ce besoin est irrésistible. Valentin grimace à mon geste. Je recule d'un pas, soudainement un peu gênée.

— À ce que je constate, tu te portes mieux. Je venais justement te sortir d'ici.

J'écarquille les yeux, le cœur battant à mille à l'heure. Sortir ? Mais non, c'est impossible ! Et si Gabriel sort ou entre ! Non, c'est strictement impossible !

— Je ne veux pas sortir !

Valentin lui serre la main.

— Vas-y doucement. Je dois partir, alors reste avec elle comme on avait convenu.

Sérieusement ? Ils ont vraiment prévu un relais baby-sitter pour moi ? Je lève les yeux au ciel. On aura tout vu !

— Tu vas où ?

— Poupée, j'ai un rencart avec Haley. Si ça t'intéresse, sache que ça se passe super bien entre nous.

Je rougis, presque honteuse. Je me sens bête.

— Désolée.

— Ne t'inquiète pas.

Il m'adresse un clin d'œil en attrapant sa veste et sort précipitamment. Aude dort chez Cameron, alors il n'y a plus que Josh et moi. Étrangement, cette perspective me convient totalement, même si je suis pleinement consciente que c'est mon côté égoïste qui parle. Une partie de Gabriel près de moi, c'est justement ce dont j'ai besoin. Cette ressemblance est comme une drogue. Qui ne rêverait pas d'avoir le double de celui qui lui manque pour combler un tant soit peu le vide ? Même si je suis consciente que ce ne sera jamais la même chose, cette présence apaise la douleur. Ma douleur.

Je m'assieds devant la porte, mais une main me soulève d'un coup.

– Hors de question, ma belle !

Je résiste, mais me retrouve sur mes pieds en un clin d'œil.

– Rose, un film, rien de tel pour te changer les idées.

– Un film ?

Regarder un film ? Une éternité que cela ne m'est pas arrivé... Mon Complicé n'est pas trop télé et je me suis très vite habituée à son style de vie.

– Oui, un film.

Il me traîne jusqu'au canapé et me force à m'asseoir.

– OK, mais pas un truc qui fout la trouille.

– Pas de problèmes.

Je l'observe fouiller dans la poche de sa veste et se diriger vers l'écran. C'est plus fort que moi : lorsqu'il s'installe, après avoir branché la clef USB, je me blottis contre lui. J'espère qu'il n'y verra pas de sous-entendus... Mon comportement est horrible. Je l'utilise à cause de sa ressemblance, bien que ça ne semble pas le déranger plus que ça. J'ai même l'envie de glisser ma main dans ses cheveux trop impeccablement coiffés pour les ébouriffer, mais je me retiens.

– Qu'est-ce que tu veux regarder ?

Je lève le nez vers Josh.

– Euh... Évite les trucs angoissants. Disons que j'ai une fâcheuse tendance à n'en regarder que la moitié et à me planquer sous les coussins. Et surtout pas d'histoire d'amour ! Je ne crois pas que ce soit le bon moment, même si j'avoue aimer la romance. Ah, et évite aussi les films avec une fin triste si possible : après, le scénario me perturbe pendant des jours entiers... Pas trop de violence non plus, parce que franchement...

D'un doigt sur ma bouche, il interrompt subitement mon monologue. Je fixe son index sur mes lèvres.

– Arrête-toi, parce que si tu continues, à part un dessin animé ou un reportage sur la vie des castors et la construction de leurs barrages, il ne nous restera plus grand-chose.

Je ne sais plus ce que je dois penser. Ces yeux gris braqués sur moi m'en rappellent d'autres... Le manque est tellement présent... Je bugue un instant sur les lèvres de Josh. Qu'est-ce que je fiche ? Je me reprends, esquissant un sourire crispé.

– Qu’est-ce que tu as à proposer ?

Lui, il ne semble pas remarquer mon trouble. Ou alors il s’en rend très bien compte et se maîtrise. Je n’en sais rien, en réalité...

– Une comédie ?

Non, il n’a rien remarqué.

Rose, arrête, tu dérailles !

– Parfait ! Enfin... Si elle n’est pas romantique bien entendu.

Josh lève les yeux au ciel et se retient de se moquer.

– Si tu me trouves chiante, dis-le, ne te gêne pas.

– Juste un peu.

Son rire envahit la pièce et je lui balance un petit coup à l’épaule.

– Ce que tu voudras, dans ce cas.

– OK, c’est parti pour la comédie pas romantique et sans dépeçage de corps !

Je reprends place contre ce corps, encore perturbée par mon amalgame. Hélas, je n’accroche pas à l’histoire... Malgré tout le mal que je me donne pour l’éviter, mes yeux dévient inexorablement vers l’entrée.

– Josh, tu pourrais encore baisser le son, s’il te plaît ?

– C’est déjà au minimum.

Je n’ai pas envie de louper le moindre bruit provenant de l’extérieur, mais la fatigue commence à entrer en conflit avec mon corps. Je me laisse glisser jusqu’à poser ma tête sur les jambes du jumeau. Je lutte pour ne pas fermer les yeux lorsque sa main s’introduit dans mes cheveux pour les caresser, abattant aussitôt toute résistance.

– *Gabriel, fais-moi danser.*

– Ici ?

– Oui, ici.

Je le regarde s’élancer pour mettre la musique en route et revenir avec son petit sourire en coin. Je fonds. Ses yeux s’attardent sur mes courbes, embrasent mon corps. Sa paume glisse le long de mon dos, m’arrachant d’irrésistibles frissons. Je m’accroche à sa nuque. Ses prunelles hypnotiques emprisonnent les miennes tandis qu’il m’entraîne au milieu du salon.

Je souris, me laisse guider, tournoie... J'ai l'impression de m'envoler, d'être libre, d'être capable de tout affronter entre ses bras...

Son corps est contre le mien, sa bouche survole mes lèvres. Son parfum s'infiltré par tous les pores de ma peau, alors qu'il resserre son étreinte. Ma vie est devenue un rêve...

– Bébé, dis-moi, est-ce tu aimerais avoir des enfants ?

Surprise, je décolle le nez de son torse et écarquille les yeux. Gabriel a quand même le chic pour poser des questions surprenantes dans les moments les plus inattendus.

– Euh... Non... Je ne pense pas. Mais pourquoi cette question ?

– Par curiosité.

– Et toi, tu en veux ?

– Non.

Ça, c'est catégorique. C'est même un peu perturbant. Ce n'est pas que je ne souhaite pas en avoir, mais je n'y songe pas pour le moment. Et si je venais à changer d'avis ?

– Et si j'avais répondu oui ?

Un léger sourire se dessine sur ses lèvres.

– Tu n'as pas répondu oui.

Gabriel et sa fâcheuse tendance à éluder mes questions... Je n'ai pas le temps de rétorquer qu'il me pousse à tourner sur moi-même, à virevolter jusqu'à ce que j'éclate de rire...

Je sursaute au bruit sourd qui balaye instantanément l'image de Gabriel. J'écarquille les yeux, le nez à quelques centimètres du sol. Des bras me tirent en arrière. J'entends Josh rigoler au moment où je réalise que c'est lui qui m'a retenue : j'ai failli m'étaler par terre ! Aude nous regarde étrangement en refermant la porte d'entrée. Je me retourne vivement sur l'idiot qui se marre encore dans mon dos.

– Je rêve ou tu te moques de moi !

– Tu verrais le bond que tu as fait, c'était hilarant.

– Ce n'est pas drôle !

Aude affiche une mine réjouie et s'approche de nous.

– Ça a été la journée, vous deux ?

Comment ça, la journée ? Il n'est que midi à tout casser !

– Rose a dormi pendant au moins six heures.

Je regarde Josh en deux fois, complètement hébétée par la nouvelle.

—Et vous avez mangé ?

—Non, je n'ai pas osé bouger, elle dormait paisiblement.

Tu m'étonnes ! J'étais avec Gabriel dans mon rêve ! Si Aude n'était pas rentrée, j'aurais pu dormir encore très longtemps. En y repensant, Josh s'est comporté de la même façon que son frère : mon Compliqué n'aurait sûrement pas bougé non plus. Ils ne sont pas si différents que ça, au final.

—Bon, je prépare quelque chose !

J'observe Aude s'enfuir à toute vitesse dans la cuisine. Quand j'y pense, j'ai perdu six heures... J'espère qu'il n'est pas passé, que je n'ai pas loupé ma chance... Je me décompose sur la banquette.

—À part Aude, il n'y a eu personne d'autre. Je te rassure.

Je me retourne vers Josh, surprise. Comment sait-il à quoi je pensais ? Un bref instant, mes yeux dérivent vers son cou à la recherche d'un tatouage. Je grimace à la vue de sa peau vierge de toute marque d'encre. Non, mais qu'est-ce qui me prend ? Je débloque vraiment ! Ce n'est pas parce que Gabriel a joué à prendre la place de son jumeau une fois que mes rêves peuvent devenir réalité ! Je me conduis comme une pauvre désespérée à loucher sur son frère comme ça.

—Rose, tu agis vraiment bizarrement aujourd'hui.

Oui, effectivement. J'ai un souci avec toi, Josh. Un gros, même.

—Oui, je m'en rends compte... Je suis désolée, c'est juste que... Tu lui ressembles tellement...

Je n'en reviens pas d'avoir osé lui sortir ça.

—Rassure-toi, j'avais compris.

Je soupire, soulagée. Enfin, pas si soulagée que ça... Même si le ridicule ne tue pas, j'excelle dans le domaine de la connerie, ça c'est certain. Le gargouillement de mon ventre qui réclame à manger restaure une bonne ambiance dans la pièce et je me précipite vers l'îlot tandis que mes amis éclatent de rire devant mon air affamé.

Il est vingt-trois heures passé et Josh est toujours là. Je ressemble à un morceau de scotch tellement je le colle ! Mais qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez moi ? J'ai beau être pleinement consciente de mes actes, je continue. C'est plus fort que moi ! Et pour couronner le tout, Josh commence à être mal à l'aise avec cette fixette stupide que je fais sur lui.

Du bruit dans la cage d'escalier interrompt le fil de mes pensées. J'abandonne le jumeau pour me précipiter regarder à travers le judas. Cameron et le type de la cave montent chez Gabriel. Qu'est-ce que je fais ? J'aurais bien suivi le petit copain de ma meilleure amie, mais l'autre type me fiche tellement la trouille que je n'oserais jamais sortir de ma cachette. Dilemme...

Réfléchis, Rose !

—Aude, tu es au courant que Cameron allait chez Gabriel ?

—Euh... non. Il m'a juste prévenue qu'il sortait avec des potes ce soir.

—Où ça ?

—Je ne sais pas. Encore une fête où il refuse que je l'accompagne parce qu'il a décrété que ce n'est pas pour moi. Je t'en avais déjà parlé. Mais pourquoi tu me demandes ça ?

—Prépare-toi. Ce soir, on sort !

Josh et Aude me fixent comme deux idiots.

—Dépêche-toi !

Mon amie écarquille encore plus les yeux avant de s'élancer vers la chambre sans chercher plus loin.

—Qu'est-ce que tu as en tête, Rose ?

Un sourire naît aux coins de mes lèvres.

—On va les suivre !

Josh hausse un sourcil et esquisse une grimace.

—Je ne suis pas certain que ce soit une bonne idée.

—C'est la seule, alors si, ça l'est.

Son air soudainement très sérieux m'annonce déjà la couleur : il n'est pas du tout emballé par ma décision.

—Rose, j'insiste. Ce n'est vraiment pas une bonne idée.

—Et pourquoi ça ?

—Gabriel traînait dans de sales endroits avant de te connaître. S'il y retourne... Crois-moi, c'est tenter le diable de se pointer là-bas.

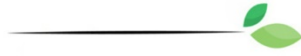
Non mais, à l'entendre, on croirait que son frère est pote avec la mafia ou quelque chose du même acabit !

—Écoute, j'ai déjà fréquenté de « sales endroits » avec Alexis, alors ce n'est pas ça qui m'arrêtera. Si tu as la trouille, tu restes là !

Josh lève les mains en signe de reddition, agacé.

—C'est pour vous que j'ai peur. Tu ne te rends pas compte...

- Ça ne sert à rien d'en parler : moi, dans tous les cas, j'y vais !
- Il semble hésiter un instant et soupire.
- OK, je vous accompagne. Mais je te préviens : on ne se sépare pas !
- Promis !



OceanofPDF.com



Rêve party

« Il est plus dangereux de tomber en amour que de tomber du haut d'une falaise. »

Platon

ROSE

Lieu inconnu, samedi 29 juillet, 23 h 27.

Ils nous emmènent où, là ? De loin, en mode furtif, nous empruntons le même chemin que Gabriel et ses amis. Nous nous éloignons de plus en plus de la ville. Une soirée ? Est-ce qu'Aude est bien certaine de ce que lui a raconté Cameron ? Parce que là, à part la zone d'entrepôts désaffectés, je ne distingue rien d'autre. Et les petits bolides qui nous dépassent me rappellent vaguement les courses sauvages des deux compères que l'on file depuis une bonne demi-heure. Je grimace alors que la voiture du type louche de la cave s'enfonce sur un terrain vague et s'engouffre entre des entrepôts.

Je n'ose pas prononcer un mot et je ne suis pas la seule, apparemment, puisque c'est dans un silence religieux que nous nous garons à bonne distance de notre cible.

Je pâlis légèrement devant un groupe de mecs bizarres qui passe devant nous à toute allure. Ma fabuleuse idée ne me paraît plus si brillante que ça. Je me redresse en tentant de me donner du courage. Tant pis, j'y suis, je me lance quoi qu'il en coûte.

—Écoutez. Je pense que je devrais y aller seule...

—Dans tes rêves !

Aude a déjà ouvert la portière et se précipite dehors. Josh l'imites et je suis le mouvement. On ne passera pas inaperçus, c'est certain ! Avec nos looks trop sages, nous dénotons quelque peu dans le décor. Je me maudis d'avoir mis une robe et Aude ne cesse de tirer sur la sienne pour se couvrir.

Je tiens fermement le bras de mon amie et Josh nous talonne de près. Des gens se retournent sur notre passage... Je me sens déshabiller du

regard, ce qui me met on ne peut plus mal à l'aise. Nous déambulons devant une voiture où un gars très effrayant s'amuse avec son flingue. Une boule d'angoisse se forme dans ma gorge et le regard pesant de Josh qui se poste à mes côtés est explicite : il m'avait prévenue !

Mon Dieu, où est-ce qu'on a atterri ?

Aude resserre son étreinte sur mon bras, elle n'a pas l'air plus rassurée que moi. Un peu plus loin, un couple est en pleine action sur le capot d'une voiture. Aucune pudeur, c'est affolant ! Nous arrivons devant l'entrée et j'aperçois le mec impressionnant de la cave quelques mètres plus loin, en pleine discussion avec un groupe de tatoués à gros bras. Je ne distingue ni Gabriel ni Cameron.

La file d'attente pour entrer est gigantesque... Il va falloir être patiente. Au bout de cinq minutes à peine, je ne le suis déjà plus et trépigne. Nous ne rentrerons jamais, c'est sûr et certain ! J'observe Josh en pantalon beige et chemise parfaitement repassée, Aude qui s'est mise sur son trente-et-un. Et moi... Avec ma petite robe noire, je ressemble limite à une serveuse. Il ne manque que le tablier blanc. Bon sang, cette fois, je commence à regretter ! Je distingue des tenues plus extravagantes les unes que les autres, des tatouages, des piercings, des tee-shirts aux inscriptions des plus originales... D'ailleurs, la fille juste devant moi porte un short tellement court que je ne peux m'empêcher de loucher sur ses fesses à demi nues qui se secouent au rythme de la musique s'échappant de l'intérieur du bâtiment.

Quelqu'un me touche l'épaule et je sursaute.

— Salut, toi !

Le type de la cave m'offre un sourire assez spécial. Vraiment flippant... Il n'y a pas d'autres mots pour décrire ce truc !

— Euh... Salut.

— Ramène-toi, ma belle, je te fais entrer.

Oh, la bonne nouvelle !

— Je ne suis pas seule.

Je lui désigne mes amis. Il observe à peine un instant Aude, toujours cramponnée à mon bras, et fixe longuement Josh avant de s'esclaffer.

— Le frangin du Gab ? Tiens donc, étonnante surprise ! J'en connais un qui va bondir au plafond ! Suivez-moi.

Son rire, n'en parlons même pas... Il n'a rien d'un ange, ce type, mais ce n'est pas comme si nous avions le choix... Aude soupire et m'interroge

du regard. Elle doit se poser mille et une questions sur le pourquoi du comment je connais ce type...

Nous suivons donc notre guide et quand les portes s'ouvrent devant nous, le son des basses percute violemment mes tympans, envahit chaque partie de mon corps. J'ai l'impression que mon cœur bondit dans tous les sens. La musique est spéciale, une sorte de rave music, hard, trance, ou peut-être un mix de tout ça. Mes yeux balaient l'immense hangar, noir de monde. Je cligne des yeux, hallucinée. Où est-ce qu'on a atterri ? J'ai l'impression d'être dans un autre monde... On me pousse à avancer, j'obéis comme un robot, les yeux écarquillés.

Un bras passe autour de mes épaules. Je sursaute et fixe le mec avec une crête qui me tend un joint. Il me dit quelque chose, mais je n'entends absolument rien, je ne me suis pas encore adaptée à l'environnement. Je hurle un « quoi » sans être certaine qu'on me comprenne. Le type se penche près de mon oreille.

– T'en veux, poupée ?

– Euh... Non, merci.

– Mais elle est toute polie, cette petite mignonne ! Elle est à toi, Chad ?

La grosse voix dudit Chad résonne comme le tonnerre.

– Dégage, Daryl ! Elle est à Gab, celle-là !

Il me lâche immédiatement. Je jette un regard noir sur le grand type de la cave. Je ne suis pas un objet, non mais ! Je n'appartiens à personne ! Bon, bien sûr, j'évite de la ramener et acquiesce simplement. Ce n'est pas le moment de jouer la maligne.

– Et l'autre ?

Daryl se penche vers Aude dont les pupilles s'agitent nerveusement. Je m'empresse de répondre.

– À Cameron !

– Bon, voilà, t'as ta réponse. Casse-toi avant que je perde patience !

Le type hausse les épaules et s'éloigne. Je risque un coup d'œil vers Josh qui tire une tronche pas possible, comme pour me signifier encore une fois qu'il m'avait prévenue.

Respire, Rose ! Trouve Gabriel et tout ira bien ! Ouais... et comment le dénicher dans ce monde de dingue ?

Je lâche Aude et me rapproche de Chad.

– Tu sais où est Gab ?

Autant parler son langage.

–Mouais, sûrement par là. Cam tatoue dans ce coin.

Il me désigne l'opposé du hangar. Forcément, il faut traverser la foule, ça aurait été trop facile autrement... Nous abandonnons Chad sans même le remercier, mais celui-ci est déjà bien occupé avec une petite brune court vêtue qui se dandine de façon provocante devant lui.

Je souffle un bon coup et m'élance dans la fosse aux lions sans attendre mes amis qui bataillent derrière moi pour me suivre. Je sais, on ne devait pas se séparer, mais la perspective que Gabriel soit à l'autre bout ne me laisse pas un brin de patience. Soudainement noyée au milieu de cette foule oppressante, je sens ma tension en chute libre. Des corps s'agitent, des bras se balancent dans tous les sens. On me pousse à droite, un coup de coude et je suis propulsée sur la gauche. Je vais étouffer ! Et cette musique est infernale ! Je ne sais plus dans quelle direction aller ! Je panique ! Encore un coup de coude. Je suis trop petite, je ne distingue rien, juste des visages, des membres, des gens qui dansent, sautent, me percutent. Je deviens livide.

Je veux sortir !

Un bras s'empare soudainement de ma taille, m'attire. Je me retrouve à loucher sur le piercing qui transperce le nez d'une fille qui m'observe avec la plus grande attention. Elle soulève mon menton, colle son buste contre le mien.

–Tu me plais, toi !

Ah bon ? Je bafouille, l'esprit complètement embrouillé.

–Je... Je suis déjà accompagnée.

–On s'en fout ! On n'est pas jalouses !

Comment ça « on » ? Des bras surgissent de derrière moi, prennent brusquement possession de ma taille alors qu'une poitrine s'écrase dans mon dos. Qu'est-ce que... Je tente de me dégager, mais la prise se resserre. L'air se bloque d'un seul coup dans mes poumons.

Non !

Je lutte pour m'extirper de là, mais le visage au sourire carnassier en face de moi se rapproche dangereusement du mien. Les mains de la nana au nez percé s'emparent de moi, palpent mes fesses. Prise en étau, je tressaille. Mon cœur s'affole. L'inquiétude envahit mes prunelles. Une bouche s'approche de la mienne. J'essaie de reculer, en vain : le corps dans mon

dos me comprime, m'en empêche. Les yeux noirs en face de moi me dévorent, dévoilent les pensées de leur propriétaire. Des lèvres trop rouges pour que ça soit naturel s'écrasent sur les miennes.

Mon Dieu !

J'abats mes poings sur les épaules de la fille, me tortille. Il faut que je sorte de là avant que ça dérape ! Une paume glisse le long de ma joue, s'empare de ma mâchoire. Je commence à suffoquer lorsqu'une langue étrangère s'engouffre entre mes lèvres pendant qu'une autre lèche mon cou. Ma panique augmente d'un cran lorsqu'un souffle accompagné d'un murmure se fraye un chemin jusqu'à mon oreille :

– J'ai hâte de fourrer ma langue dans ta petite chatte de vierge...

D'abord tétanisée, je hurle, mais mon cri se perd au milieu des basses qui vrillent mes tympans.

C'est un cauchemar !

– Laisse tomber, elle est trop coincée !

Je suis libérée d'un coup et on me pousse sans ménagement. Je percute un dos et mets quelques secondes à retrouver ma stabilité. J'inspire une grande goulée d'air et vacille, complètement paumée. De retour dans la fosse...

Respire, Rose. Calme-toi !

Je me redresse et, de ma manche, essuie le rouge à lèvres gluant étalé sur ma bouche. C'était quoi ça ? Mes yeux affolés cherchent à savoir si le danger est écarté. Les deux furies ont disparu... Tout comme mes amis !

Pourquoi t'es-tu éloignée d'eux, Rose ? Josh t'avait pourtant prévenue ! Gabriel... Focalise-toi sur Gabriel !

Je souffle un bon coup et me dresse sur la pointe des pieds, tente de me situer. Vu mon sens de l'orientation inné, la tâche s'avère délicate. Je ne sais plus du tout quelle direction est la bonne.

On me bouscule encore et encore. J'ai la tête qui tourne et, en plus, j'ai affreusement chaud : l'air devient de plus en plus irrespirable. Un liquide froid envahit subitement le tissu de ma robe.

Super, un type vient de renverser sa bière sur moi ! Je serre vivement les poings. Stop, cette fois, c'en est trop, j'en ai ma claque ! Je sors d'ici ! Je me mets à foncer droit devant, à bousculer tout le monde. Déterminée, je livre bataille pour avancer, pour m'extirper de ce flot incessant de corps en mouvement. J'entends râler. Rien à foutre, je me suis transformée en

bulldozer ! Je balance des coups de coude, d'épaules... Je pousse fort, rageusement, autant qu'il le faut pour me permettre d'avancer.

Allez vous faire voir, bande de malades !

Après un dernier effort, j'émerge de la foule et me fige aussi sec : il est là...

Gabriel est enfin là, devant moi. Je n'ose plus bouger. Je prends encore des coups, mais je m'en fiche. Il est assis sur une grosse caisse, le regard vague. Cameron tatoue une femme aux cheveux violets juste à côté de lui. Mon cœur pulse comme un diable. Gabriel relève la tête d'un coup et ses yeux balaient la foule... Cette connexion entre nous est déroutante... J'ai l'impression de revivre la soirée d'anniversaire de son frère. Je n'attends plus qu'une chose : que ses prunelles accrochent les miennes. L'irrésistible envie de courir vers Gabriel affole mes sens... J'anticipe déjà ce moment, m'imaginer déjà me précipiter vers lui, sentir ses bras se refermer sur moi, retrouver ses lèvres... Mais quand ses yeux tombent sur moi, son visage se décompose. Je pâlis. Il saute de la caisse, hésite, avance d'un pas dans ma direction avant de s'arrêter. Qu'est-ce qu'il fait ?

Il exécute un magistral demi-tour devant mes pupilles affolées et disparaît en une fraction de seconde derrière l'amoncellement de ferrailles abandonnées.

Je reste plantée comme une idiote, les bras ballants. J'ai l'impression que je vais m'écrouler sur place. Il me rejette... Je ne comprends pas, je ne comprends plus...

Pourquoi ?

Je ravale l'amertume qui s'est infiltrée dans ma bouche. Quelqu'un me pousse. Je perds l'équilibre et me raccroche à un grand type à proximité.

—Attention !

—Pardon...

Je me redresse, complètement paumée, les mains tremblantes. Mon moral a pris un violent coup, mais je tiens bon. Ce n'est pas terminé. Ma raison me déconseille fortement de suivre Gabriel et de m'engager derrière lui au risque de me perdre. Après avoir inspiré longuement, je nie en bloc ce qui vient de se passer et fonce vers le coin sombre. Il y a tout un tas de déchets aussi divers que variés. J'ai pensé crier, mais la musique est tellement forte que ce serait peine perdue.

Je m'enfonce prudemment dans l'obscurité. Je ne le vois plus, mais je m'obstine. Je continue à avancer, encore et encore. Résultat, je me retrouve dans une autre partie de l'entrepôt... Il fait sombre, très sombre. La musique est moins forte et je suis incapable de dire par où je suis arrivée. Je plisse les yeux. Aucune trace de Gabriel. Je commence à paniquer. Mais qu'est-ce que j'ai fichu ? J'enjambe ce qui me semble être des poutres métalliques. Je pensais sérieusement le retrouver, alors que je n'ai jamais réussi jusqu'à maintenant ? Après un dernier soupir, je m'arrête. Mes épaules s'affaissent lourdement. Je crois que ça ne sert plus à rien, j'ai été stupide... Autant repartir, mon entêtement est tellement ridicule...

Je tente de suivre le mur d'acier pour me guider, il y aura bien un moment où je trouverai la sortie, non ? Je scrute l'obscurité avec méfiance... Cet endroit n'est vraiment pas rassurant. Et si les deux folles de tout à l'heure m'avaient suivie ? Ou pire... Un frisson désagréable parcourt mon échine. Et voilà que je me file la trouille toute seule... Je tente de m'éclairer avec mon téléphone, mais ce truc refuse de m'obéir. Nerveuse, je râle et m'excite après l'appareil récalcitrant.

Je tressaille au bruit à quelques mètres de moi et exécute un saut digne d'une gymnaste. C'était quoi ? Je me pétrifie. Mes mains tremblantes s'acharnent sur mon téléphone.

Bordel, tu vas fonctionner ou je t'éclate contre le mur !

Miracle ! Ce truc fonctionne aux menaces ! Je braque le faisceau lumineux sur la pénombre angoissante. Mon pouls bat à cent à l'heure contre mes tempes et je recule jusqu'à coller mon dos contre le mur. J'épie le moindre mouvement, m'arrête presque de respirer... Je couine et expulse brutalement l'air de mes poumons à la vue du rat qui se sauve à toute patte... Ce n'était qu'un rat ! Je me suis fichu une de ces peurs ! Je passe une paume moite sur mon visage et souffle longuement, en tentant de reprendre un peu de contenance.

Un brusque cri m'échappe, je panique quand une main s'empare de mon bras et m'oblige à suivre son propriétaire. Ma gorge se noue. Je trébuche, une fois, deux fois et parviens enfin à redresser le visage pour distinguer la carrure imposante qui me traîne derrière elle.

Gabriel !

– Gabriel, doucement !

Il ne répond pas, ne ralentit pas. Mes petites jambes ne suivent pas le rythme de ses longues enjambées et je n'arrête pas de manquer de m'étaler au sol.

– Gabriel, arrête, s'il te plaît. Tu me fais mal !

Il s'arrête net et mes pieds quittent le sol. Je hoquette en atterrissant sur son épaule. Il reprend sa route, toujours sans un mot. Malgré mon angoisse face à son attitude des plus froides, un petit sourire s'installe sur mes lèvres. Il est venu m'aider...

Tente ta chance, Rose !

– Je pense qu'il faut qu'on ait une discussion.

J'inhale son parfum avec délice. Il m'a tellement manqué...

– Je n'ai rien à te dire !

Son ton cinglant me glace le sang.

– Il y a eu un malentendu. Je te jure que je ne voulais pas...

– Tais-toi !

– Je...

Il me pose sans m'octroyer un seul regard.

– Tu passes par cette ouverture et tu dégages d'ici tout de suite. Tu n'as rien à foutre là !

– Mais, Gabriel...

Un seul regard, noir, brutal, me pulvérise de l'intérieur.

– Va-t'en !

– Non !

– N'insiste pas, c'est terminé. Il n'y a rien d'autre à ajouter.

Il tourne les talons et me plante là... Seule...

Figée sur place, je fixe l'ouverture. J'attends de longues minutes, incapable du moindre mouvement, déglutissant péniblement.

C'est terminé...

Je ne parviens plus à réfléchir, tout s'embrouille dans ma tête.

Pourquoi venir m'aider dans cet entrepôt si tu n'en as plus rien à faire, Gabriel ?

Il a pourtant parlé à Cameron... J'ai forcément raté quelque chose... Il ne peut pas être rancunier à ce point, en sachant pertinemment que je n'y suis pour rien...

Un message m'extirpe de ma torpeur.

Josh

[Rose, dis-moi où tu te trouves. On est avec Cameron au fond à gauche par rapport à l'entrée.]

J'emprunte le chemin indiqué par Gabriel et me retrouve comme par hasard à quelques pas de mes amis. Je reste un long moment à observer Aude et Cameron qui s'embrassent. Je me sens mal. La partie de moi qui essayait encore de croire que quelque chose de bien pouvait m'arriver m'a lâchement abandonnée dans l'entrepôt voisin.

Josh m'a aperçue et paraît vraiment soulagé en s'approchant.

— Ne recommence jamais un truc pareil ! Non, mais tu as regardé autour de toi ?

J'acquiesce. Oh que oui, j'ai regardé autour de moi...

— Rose, ça va ?

— Il me faut un verre !

— On devrait plutôt partir.

— Un verre, avant. Quelque chose de fort, s'il te plaît.

Josh me dévisage.

— Il s'est passé quelque chose ?

— Non.

— Tu restes ici. Tu ne t'éloignes plus, je vais te chercher ça et je te ramène chez toi.

Je le regarde s'éloigner, j'ai vraiment perdu le fil de ma vie. J'ai l'impression que quoi que je fasse, elle sera toujours aussi pourrie...

Cinq verres plus tard, je commence à trouver que la musique n'est finalement pas si mal et l'endroit me paraît plus sympa. Même les gens ont d'un seul coup l'air moins étranges. Je tends mon gobelet en avant.

— Gabriel, un autre, s'il te plaît.

— Rose, tu devrais arrêter de boire parce que moi, c'est Josh.

Je le fixe en plissant des yeux et glousse.

— J'aimerais un autre verre, Josh.

— Le dernier, je te préviens !

— Oui, chef !

Je recommence à glousser. Le sol n'est pas très stable ou c'est moi ? Je m'éloigne en me trémoussant et me laisse volontairement happer par la foule. J'ai envie de danser, alors je danse ! Je me laisse porter, j'ai envie d'oublier... De tout oublier... Au moins pour un soir... Je tourne sur moi-même. Ce n'était pas une très bonne idée, je tangué et manque de tomber. Je

suis rattrapée de justesse par un type et je lui offre un joli sourire pour le remercier de son aide. Il me sourit à son tour. Mignon, en plus ! Il se penche vers moi et glisse ses mains sur mes hanches.

– Tu dances avec moi ?

Il est sympa. Je détaille un instant ses jolis yeux verts.

– Oui !

Il me colle un peu beaucoup, non ? Oh, et puis tant pis, de toute façon je n'ai plus de comptes à rendre à personne ! Je ris et lui aussi. Il me tend sa bière et je l'avale d'un trait. Je crois que je suis saoule... Non, je ne le crois pas, j'en suis certaine puisque le type aux beaux yeux verts me maintient fermement contre lui pour éviter que je tombe. Ses lèvres s'attaquent à mon cou. Je frissonne. Ça chatouille ! Je ricane comme une idiote. Quand sa langue frôle mon lobe d'oreille, j'éclate de rire.

– C'est quoi ton prénom ?

– Rose.

– Moi, c'est Gabriel.

Il me plaît de plus en plus, lui !

Je me raccroche un peu plus à ses épaules.

– Mon chéri aussi s'appelle Gabriel... Euh... Non, s'appelait... Je ne sais plus ce que je voulais dire...

Je cherche Josh du regard. Je viens de me rappeler qu'il devait me ramener un verre. On s'est autant éloignés que ça ?

– Tu aimerais que je t'offre un truc à boire ?

La bonne idée !

– Oui.

Il m'entraîne jusqu'à ce qui me paraît être un bar improvisé pour la soirée. Deux verres plus tard, je suis de moins en moins stable et les mains de « Gabriel » commencent à devenir plus entreprenantes. Je fixe mon gobelet, pendue à la nuque du beau gosse. Sa main s'en empare et m'en débarrasse. Je me concentre sur ses magnifiques yeux verts. Ma vue n'est plus très nette, les images tressautent par moment. J'ai la tête qui tourne un peu... La bouche de mon partenaire goûte la peau de mon cou, ses paumes me pressent contre lui. J'ai la tête trop embrouillée pour réfléchir et quand ses lèvres se plaquent sur les miennes, j'y réponds, ferme les paupières. Mes doigts s'infiltrent dans ses cheveux et sa langue force le barrage, rencontre la mienne. Une petite brise me pousse à ouvrir les yeux.

Comment est-on arrivés dehors ? Sans comprendre, mon dos entre en contact avec le métal froid de l'entrepôt.

Il fait quoi, là ?

Je repousse maladroitement la main intrusive sous ma robe.

— Rose, ça te tenterait de venir chez moi ?

Je le dévisage, mais ma vision est de plus en plus floue.

— Pourquoi ?

Houla, ça tague.

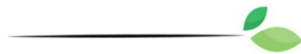
— Pour qu'on apprenne à mieux se connaître.

— Je ne crois pas que ce soit...

Ma voix résonne dans ma tête... Est-ce qu'il a entendu ? Il m'emmène où ? Je n'ai pas la force de lutter, j'ai les membres comme du coton. Un vague « non » franchit mes lèvres... J'ai vraiment la tête qui tourne, je me sens mal. Qu'est-ce qu'il y avait dans ce dernier verre ? J'ai du mal à respirer, ma poitrine comprimée par une chaleur étouffante. Mes jambes lâchent et un bras me rattrape. Je distingue le bruit d'une portière.

Quelqu'un me tire brusquement en arrière, du monde autour de moi. Le gentil Gabriel au sol... Je lève les yeux vers Josh... Ou son jumeau, je ne sais pas... Des papillons noirs dansent devant mes yeux, j'ai la nausée...

Je me sens mal... Très mal...





Jamais !

« Il y a une chose plus triste à perdre que la vie, c'est la raison de vivre, plus triste que de perdre ses biens, c'est de perdre son espérance. »

Paul Claudel

ROSE

Chez Rose, mercredi 2 août, 5 h 12.

Une main écrase ma trachée, m'empêche de reprendre mon souffle... Mes pupilles s'agitent désespérément dans tous les sens, mes pieds battent dans le vide, mes ongles arrachent tout ce qui passe à leur portée. J'ai du mal à respirer. Mes doigts se crispent, un voile trouble recouvre ma vue... J'étouffe. Une larme roule sur ma joue... C'est terminé. Mes bras tombent sur le macadam. Je n'ai plus mal...

— Rose, réveille-toi !

Une gifle me force à ouvrir les yeux et à avaler une grande bouffée d'air qui me brûle immédiatement les poumons. Je cligne des yeux, repousse brutalement le corps surplombant le mien. Des draps... un lit... Mon lit. Valentin me dévisage à l'autre bout du matelas, paniqué. Je frotte mon visage trempé de sueur, inspire profondément pour reprendre mes esprits. Je distingue Haley debout dans un coin de la chambre.

— Je vais bien, Val.

Ma voix est éraillée. Il s'approche et j'accepte ses bras, me blottis dans son étreinte.

— Non, tu ne vas pas bien.

Haley s'assied près de nous.

— Rose, je te conseille fortement de consulter quelqu'un. C'est la troisième fois cette nuit que tu cauchemardes.

Je me redresse. Depuis la soirée catastrophique de samedi, j'enchaîne insomnies et cauchemars. Trois nuits entières au bord du gouffre.

— Je me sens très bien. Laissez-moi, je suis juste fatiguée.

Ils se regardent un instant et Haley acquiesce.

—Poupée, on reparle de ça demain. Dors.

Mon meilleur ami dépose un baiser sur mon front. Je m'allonge et ferme les paupières. J'attends qu'ils partent. La porte se referme et je me rassieds aussitôt. J'attrape mon téléphone qui n'affiche que du vide et observe un long moment mon fond d'écran. La cascade, merveilleux souvenir...

Je passe mon index sur le visage souriant de Gabriel et me laisse retomber en arrière. Je fixe le plafond. J'ai choisi cette chambre parce que je savais que son propre lit était juste au-dessus. Enfin, deux étages au-dessus si on compte la mezzanine. Si proche et pourtant si loin... Je soupire. Un long frisson désagréable parcourt ma colonne vertébrale, me pousse à remonter les draps jusqu'à mon nez.

Comme chaque nuit, je pleure toute seule. Mes amis ont déjà assez souffert, ils n'ont pas besoin de savoir ça. J'agis comme si j'allais mieux, mais c'est faux. Je suis en train de craquer physiquement et mentalement. Par moment, je perds totalement les pédales, j'essaie de m'accrocher, mais j'ai envie d'abandonner...

Je suis consciente d'être ridicule. On ne se rend pas malade comme ça pour un mec, mais ce n'est pas un homme comme les autres pour moi : il est le seul, l'unique. La seule personne qui ait transformé ma vie de cauchemar en un fabuleux rêve. Il lui a donné un sens. Et je refuse de croire que tout est terminé...

Je me lève pour me rendre à la salle de bains. Je passe de l'eau sur mon visage et étudie mon reflet marqué par le manque de sommeil. Le petit pendentif autour de mon cou ne me quittera jamais. Je l'attrape et l'observe un moment, avant de poser mes lèvres dessus.

La seule chose qui me reste...

Ma raison voudrait que je lutte pour m'en sortir, mais je suis lasse. Mon cœur de petite fille a été brisé mainte fois : à l'adolescence on l'a piétiné, à l'âge adulte on l'a maltraité et blessé à tour de bras... Et maintenant ? Il faudrait encore que je me démène pour qu'une autre catastrophe me mette définitivement à genoux ? Le rejet de Gabriel était trop violent, beaucoup plus blessant qu'un coup de poing.

Je m'assieds sur le carrelage froid... Comment trouver le sommeil après ça ? En plus, ce soir, je travaille... J'ai repris hier. Lucas a eu le

bon sens d'échanger de bar avec sa sœur : travailler avec Roxanne ne m'enchant guère, mais c'est mieux comme ça. Et puis elle fait des efforts. J'ai toujours adoré Lucas : je sais au fond de moi qu'il n'a pas voulu ce qu'il s'est passé... Mais c'est arrivé et je lui en veux terriblement.

Comment décrire ma journée : une larve en pyjama qui ne sait pas quoi faire pour s'occuper. J'attaque le ménage, abandonne au bout de dix minutes, m'assieds devant la télévision sans être capable de choisir un programme. Je n'ai plus goût à rien...

Dix-huit heures arrivent et, amorphe, je traîne encore des pieds, toujours pas habillée.

Je suis consciente de la chance que j'ai eue : Josh a négocié avec son père pour que je ne perde pas ma place. Vu le nombre de jours d'absences non justifiées que j'ai accumulé et la colère d'Alessandro, ça tient du miracle si j'ai toujours un emploi. Être virée aurait été le coup de grâce qui m'achèverait.

— Rose, remue-toi un peu !

Ma meilleure amie commence à perdre patience avec moi, mais je ne lui en tiens pas rigueur. Je comprends qu'avoir un mollusque pour colocataire l'énerve. J'aimerais avoir une baguette magique et effacer ma vie, faire un *reboot* en mode sans échec.

— Oui, je me prépare.

Elle tourne dans tous les recoins du salon pour ranger.

— Ça fait trois fois que tu me le répètes ! Bouge-toi ! Je t'interdis de te laisser aller comme ça.

— Ouais, j'y vais !

Je suis toujours debout en plein milieu du salon et je bois mon thé au caramel à petites gorgées. La sonnerie ridicule de notre interphone retentit et Aude se précipite en sautillant pour ouvrir. Vu le masque de joie qui s'installe sur son visage, ce ne peut être que Cameron. Celui-ci déboule dans l'appartement et verrouille la porte. Pourquoi est-ce qu'il referme toujours comme ça ? C'est énervant à la longue ! Et il tourne quinze mille fois la clef alors qu'une seule fois suffit ! Il aurait un toc ? Bizarre...

L'élan d'amour de mes amis me fouette en plein cœur. Je tourne les talons, ravale l'énorme boule dans ma gorge avant que les larmes ne montent. Finalement, il est sûrement préférable que je me prépare... J'ai

l'impression d'être à côté de mon propre corps, comme si je ne contrôlais plus rien et que j'avais enclenché le pilote automatique. J'ai ce malaise constant, comme une nausée insidieuse qui refuse de partir. Je me douche en observant les marques sur mon corps : ma dernière soirée m'a laissé des traces, les coups de coude à répétitions ne m'ont pas épargnée. J'ai comme la vague sensation d'avoir toujours eu des bleus au corps et à l'âme depuis que je suis née. Qu'est-ce qu'il s'est passé pour que je mérite une vie pareille ?

J'enfile mon pantalon et m'arrête sur mon tatouage. De mon index, je frôle les traits noirs qui fleurissent sur ma cuisse. Je soupire...

– Vivre comme si j'allais mourir demain... C'est comme si j'étais déjà morte, si tu n'es plus là...

Je ravale les larmes qui menacent de couler et termine de m'habiller, il me faut une ceinture : je perds mon pantalon noir. Je me maquille ensuite pour cacher les dégâts. Voilà, je suis prête !

Cameron a décrété qu'il m'emmènerait travailler. Le Saphir n'est pourtant pas loin et marcher m'aurait procuré le plus grand bien, mais il a insisté. Je n'ai pas eu le courage de le contredire alors, maintenant, je galère pour trouver de la place pour poser mes pieds dans la voiture. Il est toujours aussi bordélique...

– Comment tu vas, petite fleur ?

Pourquoi se sentent-ils tous obligés de me poser cette question à tour de rôle ?

– Bien.

– Ce n'est pas l'impression que tu donnes.

Avec les efforts surhumains que je déploie pour qu'on arrête de me prendre en pitié, je pensais que ça aurait été moins flagrant. Mais, apparemment, cette fois-ci, je n'arrive à leurrer personne.

– Je vais comme quelqu'un qui vient de se séparer. Je pense que ça pourrait être pire.

Menteuse !

Je suis au plus bas et je ne tarderai pas à toucher le fond.

– Je suis désolé. Autant pour toi que pour lui. Gab a un sale caractère et est sacrément têtu, mais je suis certain qu'il réfléchira et qu'il se rendra compte de sa connerie. Laisse-lui du temps.

Tout le temps qu'il voudra... De toute façon, il ne me reste plus que ça.

– On change de sujet, s’il te plaît ?

Je tourne la tête pour regarder par la fenêtre et tenter de focaliser mes pensées sur autre chose. Je n’ai pas envie d’arriver au boulot en larmes.

– Mouais, tu as raison, petite fleur. Dis-moi, c’est bientôt l’anniversaire d’Aude et, comme tu le sais, je suis un peu nul dans ce domaine... J’aimerais bien trouver un cadeau qui lui plaise. Tu n’as pas des idées ?

L’anniversaire d’Aude ? Déjà ? J’ai totalement perdu la notion du temps ! Je suis une amie horrible... Je me retourne vers Cameron.

– Fais-la rêver.

– Comment ça ? Enfin, comment je dois m’y prendre ?

Ce grand baraqué a l’air d’un gamin à chaque fois qu’on évoque ces choses-là.

– Je ne suis pas une spécialiste, mais ton ami, oui.

– Qui ça ?

Je pince mes lèvres.

– Gabriel.

Il éclate de rire en se garant devant le club.

– Tu déconnes ?

Il n’y a que moi qui arrive à voir Gabriel comme il est vraiment ?

– Ce n’est pas une blague, Cameron.

Il plisse le front et semble toujours aussi sceptique.

– OK. Merci, petite fleur. Bon courage pour ce soir.

Je descends et me penche dans la portière.

– Tu y arriveras, ne t’inquiète pas.

Il m’offre un sourire gêné. Je referme et fonce déjà sur le trottoir. Je dépose rapidement mes affaires dans le vestiaire en me motivant pour affronter cette soirée. On ne peut pas dire que je sois d’attaque, mais il faudra bien ! Je suis en colocation et je dois ramener de l’argent. J’inspire profondément, tout en me carrant pour me donner une certaine prestance. C’est parti !

Je passe derrière le bar. Roxanne est déjà là et sourit à mon arrivée. Elle semble d’aussi bonne humeur qu’hier, ce qui me rassure immédiatement. Je suis quand même soulagée de constater qu’on a fini par enterrer la hache de guerre. Certes, elle ne deviendra jamais une grande amie, mais l’avoir comme bonne collègue, c’est déjà mieux que tout ce que j’aurais pu imaginer. Je me mets rapidement au travail et prépare mon côté

consciencieusement. Je pile la glace et lève les yeux vers le bar d'en face, croise le regard de Lucas. Il se détourne aussitôt.

– C'est toujours froid entre vous ?

Je me retourne, surprise, vers ma collègue. C'est vrai que c'est sa sœur, elle est forcément au courant... J'acquiesce, ne sachant pas trop quoi répondre.

– Est-ce que tu es au courant qu'on lui a proposé une place au Diamant ?

– Euh... Non, je ne savais pas.

Je regarde à nouveau Lucas, mais il détourne la tête. Encore... Je ne sais pas pourquoi, mais la perspective qu'il parte me chagrine tout de même. Je me suis tellement habituée à travailler avec lui, à l'avoir eu comme ami, que ne plus le voir me semble presque unimaginable. Mais il faut que je me rende à l'évidence : c'est mon côté égoïste qui parle, parce que c'est la meilleure des solutions.

– Je pense que ça serait mieux pour lui. Il est en train de gâcher sa vie. Il bouffe son énergie à ne penser qu'à toi.

Mes doigts se crispent sur un verre. Je n'ai jamais voulu tout ça... Mais maintenant, je me rends compte à quel point j'ai été aveugle : Lucas a toujours essayé de m'éloigner de Gabriel. Le jour de notre fameux tatouage, il devait pertinemment savoir que son cousin était le meilleur ami de mon Compliqué. Et toutes ces réflexions sur les filles que Gabriel avait pu fréquenter... Malgré tout, je comprends ce qu'il ressent, ce qui l'a poussé à agir de cette façon. Aimer quelqu'un qui vous rejette n'est pas chose facile et j'en suis en partie responsable. Je lui ai permis d'espérer...

– Je suis désolée.

Je ne suis vraiment pas douée pour exprimer ce que je ressens et encore moins pour m'excuser, alors je vais toujours au plus simple. C'est mieux que de me perdre en explications ridicules qui ne mèneront nulle part.

– Ce n'est pas ta faute, c'est lui qui est tenace.

Étonnée, je relève le nez de ma caisse. Roxanne affiche une moue compatissante à mon intention. Tenace... Depuis combien de temps est-elle au courant ? Les portes du bar qui s'ouvrent coupent court à ma réflexion. Nous rejoignons chacune notre place, prêtes pour le service.

Il n'y a pas beaucoup de monde, mais c'est compréhensible. Le Saphir n'est jamais bondé le mercredi. Au fond, ça m'arrange plutôt bien. Je suis tellement fatiguée et mon corps est sous-alimenté, malgré mes efforts. Par

moment, je vois même des étoiles... Je n'ai qu'une hâte : rentrer me coucher, même si je sais pertinemment que je ne dormirai presque pas.

Ce midi, j'ai eu une conversation sérieuse avec mes amis et Haley. Ils m'ont convaincue de prendre rendez-vous chez un médecin. Par contre, hors de question de passer par la case psy ! Quand j'étais petite, on m'a forcée à en voir des tas et cela n'a rien donné. J'ai juste besoin qu'un docteur me prescrive quelque chose pour dormir. J'observe mes mains trembloter en servant les consommations. Je suis à bout de nerf et de fatigue... Je me promets de m'en occuper demain, ça devient urgent. Ma raison, debout sur le bar, applaudit ma décision avec un sourire vainqueur.

Ah, ça va, toi ! Je n'ai pas besoin d'une leçon de morale !

Et voilà que je me parle à moi-même. C'en est presque pathétique. Je tente de me concentrer sur mon travail qui s'éternise. La relève finit par arriver, mais je dois encore rentrer à pied. Valentin avait décidé de venir me chercher, mais j'ai refusé. Hors de question de pourrir sa soirée avec Haley. Je souris en pensant à mon meilleur ami, à son air enjoué chaque fois qu'il parle de sa relation. Il mérite ce qu'il y a de mieux.

J'attrape mes affaires dans mon casier et enfile ma veste.

— Rose, besoin que je te ramène ?

Surprise, je me retourne vers Lucas, qui m'offre un sourire en coin, gêné.

— C'est gentil, mais je préfère pas.

Je suis moins fâchée, c'est un fait. Mais ce qui me pousse à refuser malgré mes jambes qui ne tiennent plus, c'est que j'appréhende de me retrouver en tête-à-tête avec lui. Je ne suis pas prête.

— Il est tard. Je culpabiliserais s'il t'arrivait quelque chose.

— Je la ramène !

Je fixe stupidement Roxanne qui s'amuse à faire tourner son trousseau de clefs autour de son doigt. Alors là, je ne m'attendais vraiment pas à ça ! Je suis sûre qu'elle me le propose pour protéger son frère. Quoi de plus normal, après tout ?

— Oui, je repars avec ta sœur. Ne t'inquiète pas.

— Super... Bon, je vous laisse.

Il enfonce les mains dans ses poches et s'éloigne tranquillement.

Je regarde Roxanne.

— C'était sérieux ta proposition ?

– Ouais, ça inquiète mon frère et je pense qu’il est déjà assez mal comme ça.

Je commence vraiment à m’en vouloir de lui avoir aussi mal parlé sur le parking, après « l’incident ».

– Je te suis alors.

Les pieds en compote, je lui emboîte le pas et nous nous dirigeons vers le parking des employés. Je suis soulagée qu’elle se soit garée par là-bas : ça m’évite de retraverser le Saphir. Après avoir dépassé les premières voitures, je regarde autour de moi : mais où va-t-on ?

– Tu es encore loin ?

– Tout à l’heure, le parking était plein alors je me suis garée au fond.

J’ai trop mal. Tant pis, j’enlève mes ballerines. Le macadam frais me soulage, mais je reste prudente, il ne manquerait plus que je m’enfonce encore un truc dans le pied ! Je me retourne vers le parking : nous avons dépassé les places réglementaires. Roxanne me conduit dans un coin qui n’est éclairé que par un lampadaire défectueux. La lumière vacille, c’est flippant. La sœur de Lucas est dingue : je n’oserais jamais me fourrer dans un endroit pareil. Je resserre ma veste autour de moi en essayant de la suivre.

Roxanne s’arrête net. Je ne comprends pas... Où est la voiture ? Mes yeux cherchent dans la semi-obscurité... Rien.

– Est-ce que tu souffres, Rose ?

Quoi ? Ma collègue se retourne et ses traits n’ont, subitement, plus rien d’amical.

– Qu’est-ce...

Elle s’avance. D’instinct, je recule d’un pas, submergée par un soudain malaise. Qu’est-ce qui lui prend ?

– Oui, la belle et douce petite Rose... La petite ingénue crève de douleur, hein ?

Elle me pousse brusquement du bout des doigts. J’écarquille les yeux, en lâche mes chaussures, perturbée par l’éclat malsain qui passe dans ses prunelles.

– Alors ? Putain, mais arrête de jouer le rôle de la gonzesse surprise ! C’est lassant à la longue. Et tu ne me la feras pas à l’envers !

– Roxanne, s’il te plaît, arrête. Je t’ai dit que je m’excusais... Je...

Son rire cinglant me cloue sur place.

– Oh, la pauvre petite Rose a peur ! Au secours ! Vas-y, crie ! Personne ne t’entendra ici, pauvre débile !

Mon pouls s’affole, mes mains deviennent moites. Il faut que je parte d’ici au plus vite avant que ça dérape.

– Je vais rentrer à pied.

Sa main empoigne mes cheveux alors que je tente de faire demi-tour. Son visage haineux s’approche à quelques centimètres du mien, tandis que ses doigts tirent sur mes racines. Je grimace de douleur.

– Espèce de pute, je l’ai vu, ton petit manège ! MON Gabriel ne te suffisait pas ? Il te fallait aussi MON frère !

Mes pupilles s’agitent frénétiquement, mon cœur s’emballe. Elle est complètement folle !

– Lâche-moi !

Elle me repousse brutalement en arrière. Je vacille et mon dos percute quelque chose... Un torse...

Un torse ?

Un frisson d’horreur me glace le sang. Mon corps entier se pétrifie au parfum âcre qui envahit mes narines. Je n’ai pas le temps de réagir qu’une main s’empare brusquement de mon cou, le comprime.

– Bonjour, ma puce...

Je serre fortement les paupières, refoule l’horreur que représente cette voix, prie entre mes lèvres entrouvertes pour que ce ne soit qu’un simple cauchemar. Je rêve, c’est certain ! Une gifle s’abat violemment sur ma joue, me poussant à ouvrir les yeux en grand.

– Regarde-moi, salope ! Voilà, c’est bien... Je ne te présente pas mon ami, n’est-ce pas, Rose ?

Je pousse un cri quand ce monstre ploie brusquement ma nuque en arrière. Une bouche alcoolisée s’écrase sur mes lèvres tremblantes, déclenchant un haut-le-cœur qui me broie violemment l’estomac. Le rire sadique de Roxanne percute mes tympans. Je tanguis lorsque Alexis me relâche.

– Amuse-toi.

La voix d’Alexis se répercute en moi. J’ai l’impression qu’elle brise mes os un à un. Mes pupilles affolées vont de lui, imposant, à Roxanne, droite et fière. Je fixe le plâtre de mon pire cauchemar. Il est venu me faire payer pour la cave... Mon pouls désordonné bat comme un dératé contre

mes tempes. Je calcule du coin de l'œil le chemin à parcourir pour m'échapper.

—Ma puce, ne te fatigue pas. Tu n'irais pas bien loin.

Un grand coup de poing m'arrive droit dans l'estomac, me coupe le souffle. Je me plie en deux, me tords de douleur devant l'air satisfait qu'affiche cette salope de Roxanne. Le regard lubrique d'Alexis braqué sur moi me file la nausée. Je suis foutue... Tout mon corps tremble alors que je peine à me redresser. Ma raison me hurle de courir, mais mes jambes flageolent.

Mon taser !

Du bout de mes doigts frémissant, j'atteins l'ouverture de mon sac, mais je suis vite interrompue par un sifflement vicieux.

—Non. Non. Non. Ma puce, voyons, ne sois pas idiote.

Terrifiée, je fixe le flingue qu'il extrait de son pantalon et exhibe devant mes yeux horrifiés.

—Putain, qu'est-ce que tu fais, Alex ? C'était pas prévu, ça !

Roxanne recule, subitement paniquée.

—Ferme-la, toi ! Ou dégage !

Elle me dévisage, puis le fixe. Cet enfoiré lui lance un regard noir dénué de toute humanité. Elle pâlit.

—Dégage !

Il ne lui en faut pas plus : Roxanne détale, me laisse seule face à ce monstre... Je recule, les deux paumes en avant. Des images de mon passé percutent mes rétines, se mélangent à la réalité, s'infiltrant douloureusement dans ma tête.

—Alexis, s'il te plaît, pose ça.

Il braque le canon sur moi, ses yeux injectés de sang me transperçant. Je déglutis, peine à respirer correctement.

—Alors, ça t'a plu la dernière fois ?

Je recule encore, mais il avance, menaçant, terrifiant...

—Alexis, pose cette arme... Tu pourrais faire une connerie.

Un sourire diabolique se forme sur ses lèvres.

—Est-ce que tu as pris ton pied à me voir sur cette foutue chaise ? Réponds !

Un coup d'œil désespéré vers le parking, mon unique échappatoire.

—Arrête, bordel ! Tu n'iras nulle part ou je te crève !

Il se rapproche encore, mon corps se tend. Le souffle écœurant de ce porc frôle mes lèvres. La bile m'arrive dans la bouche. Je tressaille au canon froid qui glisse lentement sur ma joue. Les larmes butent contre mes cils.

—Je te laisse une chance... Une seule... Toi et moi... On part d'ici... On oublie tout, et ça sera comme avant.

Jamais ! Jamais ! Jamais !

Est-ce que c'est comme ça que tout doit finir ? Oui... C'est terminé. Je suis arrivée au bout... Je suis incapable d'aller plus loin, de supporter encore une seule minute de cet enfer.

Je recule d'un pas, soutenant le regard surpris d'Alexis, et écarte les bras.

—Tu as déjà tout bousillé, alors, vas-y, termine le boulot. Tire !

Son œil tressaute, ses joues se creusent. Il serre les mâchoires, la haine transpire de son visage, me transperce de part en part. Je me redresse un peu plus.

Je n'ai plus peur de toi !

—Vas-y, bordel ! Tu n'es qu'une pourriture, un poison qui m'a foutue en l'air ! Je te déteste, je te hais plus que tout en ce monde ! JAMAIS, tu m'entends ! JAMAIS, je ne retournerai avec toi ! Je préfère crever !

Il braque de nouveau le canon sur moi, les dents serrées, mais je ne cille pas, déterminée, résignée.

—Tire, espèce de lâche !

Un cliquetis retentit à mes oreilles. Cette fois, c'est terminé... Tout est terminé... Je ferme les paupières.

Ma dernière pensée ne sera pas pour toi, espèce d'enfoiré !

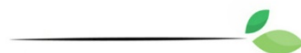
L'image de Gabriel se matérialise...

Nos souvenirs...

Nos rires...

La déflagration se produit, résonne partout autour de moi. Mes jambes lâchent et je m'écroule à genoux, m'accroche à mon rêve, mon amour... Je ne ressens pas la douleur...

Je souris une dernière fois.



OceanofPDF.com



Code rouge

« C'est un équilibre délicat à trouver, la vérité : entre ce qu'on doit avouer et ce qu'on doit garder pour soi ; la révélation qui sera douloureuse, mais supportable, et celle qui causera des dommages irréparables. »

Ally Condie

GABRIEL

Lieu inconnu, jeudi 3 août, 1 h 06.

Cette soirée n'est pas trop mal. Je claque mon verre de whisky sur le zinc et balaye la salle du regard. Je mate le petit cul de la brune qui passe devant mes yeux. Cameron, assis à côté de moi, est étrangement muet. Vaut mieux pour lui qu'il le reste : s'il me parle encore d'elle, rien à foutre, je me barre. Je commande rapidement une autre tournée. À peine mon nouveau verre est-il arrivé que je l'avale cul sec. L'alcool coule dans ma gorge, distille peu à peu son image dans mon cerveau.

Putain, mais elle est carrément inconsciente ! Quand je pense qu'elle s'est pointée au hangar ! Qu'est-ce qu'elle cherchait ? Se faire trancher la gorge ? Une brebis au milieu de loups affamés... Qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez cette fille ? Mes mâchoires se contractent et j'attrape la nouvelle conso que Cameron me tend. Si mon instinct ne m'avait pas poussé à m'assurer qu'elle sorte de là en un seul morceau... Je chasse rapidement les images du connard qui la tripotait et tentait de l'attirer je ne sais où.

Ce n'est plus mon problème.

Je sirote mon whisky, examine avec attention les nanas qui se trémoussent devant nous. Je hausse un sourcil, celle-là a une bouche vraiment... intéressante. Un sourire passe brièvement sur mes lèvres.

— Ne me dis pas que tu t'es branché en mode je-choisisma-proie-du-soir ?

Un bref regard à Cameron qui me dévisage.

— Tu es perspicace.

–Tu fais une grosse connerie, mon pote. Ça t'avantagera en quoi de recommencer ? Demain, tu ne te souviendras même pas du nom de la gonzesse, alors que Rose...

–Ferme-la ! Je t'ai dit que c'était terminé ! Je ne veux plus en entendre parler !

Il lève les yeux au ciel et soupire d'agacement. Il commence à me gonfler. Je tente de me lever, mais Cameron me retient d'une main sur l'épaule.

–Allez, fais pas le con. On en parle plus. Et j'ai besoin d'un coup de pouce pour l'anniversaire d'Aude.

Non, mais il croit vraiment que c'est le moment pour ça !

–Oublie-moi sur ce coup.

–Le mot *pote*, tu connais ou tu l'as définitivement rayé de ton vocabulaire ?

–Pas ce soir, j'ai autre chose en tête. On en reparle plus tard. Chad arrive.

Eh bien voilà, on va pouvoir s'éclater un peu ! Cameron suit mon regard et grommelle quelque chose. Tant qu'il le garde pour lui, peu importe qu'il n'approuve pas mon retour en arrière. Maintenant, il sait que je ne changerai pas d'avis. De toute façon, je ne vois pas pourquoi il insiste : il sait pourtant ce qu'il en est. Chad nous rejoint, visiblement fier de lui.

–Eh Gab, j'ai quelqu'un à te présenter.

Il tire sur le bras d'une belle blonde qui relève un visage des plus angéliques vers moi. Elle m'offre aussitôt un sourire charmeur. Je laisse courir mon regard sur ses courbes moulées dans une robe noire au décolleté très avantageux. Parfait. Ce sera elle, ce soir.

Je ne prends pas le temps d'attendre les présentations et descends de mon tabouret. Déterminé, je m'approche de la nana et glisse mon bras autour de sa taille.

–Un verre ?

Ses mains se posent sur mon torse et elle approche sa bouche de mon oreille.

–OK, mais chez moi.

Impeccable ! En plus, elle fait tout le boulot.

Apparemment, elle habite à deux pas, pratique : je ne me la coltinerai pas en train de jacasser durant un trajet qui me semblerait interminable. Je

n'en ai rien à foutre de connaître son prénom ou son métier, je veux la baiser, ça s'arrête là.

J'ai à peine franchi le pas de sa porte qu'elle s'affaire à me débarrasser de ma veste, en profitant pour glisser ses mains un peu partout. Elle m'entraîne dans le couloir en me tirant par le tee-shirt. Putain, il y a une photo d'elle avec son mec accrochée au mur. La salope !

La chambre est très spacieuse. Un lit rond... Sympa ! Mais qu'est-ce que je fous ? Une visite de l'appart ?

Réveille-toi, mec !

La jolie blonde chaloupe des hanches, en laissant glisser sa robe le long de son corps. Rien en dessous. Voilà enfin quelque chose d'intéressant. J'avance d'un pas et m'empare de sa taille, la ramène contre moi, goûte la peau de son cou.

Ses lèvres cherchent désespérément les miennes tandis qu'une de mes paumes glisse sur ses fesses. J'écrase mon index sur sa bouche, l'empêche d'atteindre son but.

—Tu ne m'embrasses pas.

Elle semble déçue, mais c'est comme ça. Je la pousse sur le lit. J'ôte mon tee-shirt devant ses yeux affamés qui se délectent du spectacle.

Comme elle...

Mon regard s'assombrit, je détaille chaque partie de son corps. Elle rougit...

Putain, comme elle...

Mon excitation resserre la pression contre mon jeans. J'aplatis mes paumes sur le matelas, attrape ses chevilles et la tire sous moi. Ses hanches ondulent, ses doigts cherchent à déboutonner mon pantalon. Je survole ses lèvres, déglutis à la sensation de son souffle qui embrouille mes sens, mes pensées... Je divague complètement lorsque les traits de Rose prennent la place des siens. L'envie de l'embrasser, de la dévorer m'obsède. Je plaque une main sur sa gorge, prêt à m'emparer de sa bouche, mais un gémissement me ramène brutalement à l'instant.

Devant cette blonde aux yeux verts, mon corps se crispe l'espace d'une seconde. Ses mains se veulent plus entreprenantes, je perds le fils, débande d'un coup. Plus je la regarde, plus j'ai la gerbe. Il faut que je sorte d'ici !

Je me redresse, attrape mon haut et me barre, la plantant sur le lit, les cuisses écartées. Je traverse rapidement le couloir, ramasse ma veste. Sa

voix résonne, m'appelle. Elle lâche même une insulte. Je dévale les escaliers, la tête prise dans un étau et fonce directement à ma voiture.

Je m'enferme à l'intérieur, laisse lourdement tomber mon front sur le volant. Qu'est-ce qui m'arrive ? Je serre les dents, refoule l'évidence.

Elle s'est incrustée dans ton crâne, t'a complètement détraqué le cerveau. Et t'as toujours pas compris ?

Un rire sans joie s'échappe de ma gorge. Mais qu'est-ce qui m'a pris, sérieusement ? Pourquoi j'ai laissé cette fille entrer dans ma vie ? Pourquoi je l'ai autant désirée ? Comme un con, j'ai joué avec le feu, alors que c'était couru d'avance : on en arriverait là. On devait forcément en arriver là. C'était inexorable. Qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez moi ? Tout ça, c'était purement égoïste... Je n'aurais pas laissé ce putain de truc dans ma poitrine parler à ma place, rien ne serait arrivé !

La sonnerie personnalisée de mon téléphone me pousse à relever le nez.

Douglas

[Monsieur. Code Rouge. Saphir.]

Je pâlis, resserre mes doigts sur le téléphone. Je balance l'appareil sur le siège et fonce hors du parking, aussi sec. Mon palpitant pompe comme un malade. Je n'ai pas le temps de récupérer Cameron. Le pied au plancher, je zigzague entre les voitures, prends des sens interdits. Mes phalanges blanchissent sur le volant. Je rage, contracte les mâchoires. Je m'en mords les doigts d'avoir voulu passer la soirée à l'autre bout de la ville. Quel con ! Cet enfoiré a été plus rapide que prévu ; je devais être là ! Je jure que s'il arrive quoi que ce soit à Rose, je dépèce cette enflure à la lame de rasoir !

Après avoir enfreint le code de la route plus d'une dizaine de fois, je me retrouve comme un con à m'énervier devant cette satanée grille qui met un temps interminable à s'ouvrir. Putain ! Je frappe violemment sur le volant. Je perds patience.

Magne-toi le cul, connasse !

J'abandonne la voiture et pique un sprint à travers le parking. La lumière de gyrophares et le bruit de sirènes qui hurlent se rapprochent. Je panique.

Douglas se tient debout près de la Cadillac. Le cœur battant à mille à l'heure, je me rue comme un dingue sur la bagnole. J'imagine déjà le pire... J'ai tellement mal à la poitrine que je risque d'y passer s'il lui est arrivé

quelque chose. Je m'arrête devant son petit corps roulé en boule sur la banquette arrière.

— Elle n'a rien, monsieur. Elle s'est endormie.

Je respire enfin, glisse mes mains tremblantes sur mon visage, dans mes cheveux.

— Endormie ?

Comment a-t-elle pu s'endormir ?

— J'ai pensé à un malaise au début, mais non. Elle dort.

Finalement, c'est presque mieux comme ça.

— Où est cet enfoiré ?

Je serre les poings. La rage en moi atteint son paroxysme, boostée par une brusque montée d'adrénaline.

— Au fond du parking, je...

Il n'a pas le temps de terminer sa phrase que je fonce déjà vers cette ordure, prêt à l'achever de mes propres mains. Essoufflé, je m'arrête, observe longuement le corps étendu dans une mare de sang. Je fixe l'arme qui gît à côté de lui, un frisson désagréable s'infiltré sous ma peau. Si je n'avais pas organisé la surveillance de Rose pour ses allers-retours entre ici et son appart, ce serait elle à cette place... Devant l'horreur de cette pensée, je perds l'équilibre, m'appuie un moment contre le mur en tâchant de récupérer un peu d'aplomb.

Ses petites ballerines sont à quelques mètres... Je m'avance pour les ramasser avec un petit sourire. Elle n'a rien... et j'ai encore une fois retrouvé ses chaussures. Je repars à la voiture.

— Douglas, ramène-la chez elle, je m'occupe d'eux. Il y aura sûrement le père de cet abruti et je risque de finir au poste. Est-ce que les caméras fonctionnaient ?

— Oui monsieur, je les ai toutes vérifiées cette après-midi même. Ils voudront l'interroger.

— Pas maintenant ! Elle rentre pour le moment.

— Bien, monsieur.

— Douglas attend... Ne lui dis pas que je suis venu.

— Je pensais...

Je l'interromps.

— Je ne te paye pas pour penser !

— Bien, monsieur.

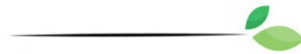
Pas la peine de te fatiguer avec moi, Douglas, je suis un enfoiré et je compte le rester...

Il grimpe dans la Cadillac. Je retiens au dernier moment la portière de mon garde du corps. Surpris, il lève les yeux vers moi.

– Merci Douglas.

Je comprends facilement, à travers son regard, qu'en cet instant, il pense à sa propre fille qui, elle, n'a pas eu la même chance. Je ne suis pas censé connaître cette histoire, alors je n'ajoute rien. Il me gratifie d'un signe de tête et jette un coup d'œil sur la banquette arrière avec un léger sourire, avant de démarrer.

Alors que Douglas disparaît du parking, une horde de voitures digne d'un blockbuster hollywoodien prend sa place. Voilà la cavalerie ! Je soupire. Je sens que la nuit sera longue... Heureusement pour moi, j'ai sous la main mon petit panel de preuves contre le père de cette ordure. On verra s'il tient plus à sa réputation qu'à celle de son fils...





Destin cruel

« Aimer, c'était sans doute se montrer nu à l'autre. Nu dans sa force, et nu dans sa fragilité. Vrai. Qu'est-ce qui me faisait peur dans l'amour ? Cette nudité ? Sa vérité ? La vérité ? »

Jean-Claude Izzo

ROSE

Chez Rose, mardi 8 août, 2 h 14.

Les yeux grands ouverts, je tourne dans mon lit. Tout ce sang... Des flash-back horribles défilent en boucle dans ma tête dès que je ferme les paupières. Quelqu'un est mort, là, juste devant mes yeux... Bien qu'Alexis soit la pire pourriture que j'aie connue, le choc est brutal et je suis tiraillée entre le soulagement et la culpabilité. Je n'arrête pas de penser à sa famille. Apprendre que leur fils a été tué et découvrir sa vraie nature... Je m'enroule dans la couette. Je suis gelée.

Il m'a fallu trois jours pour réussir à me rendre au commissariat. Déballer ma vie devant des inconnus était terriblement difficile, leurs questions, des plus indiscretes, me mettant horriblement mal à l'aise. La première heure, j'en avais des sueurs froides et une fois lancée, j'ai tout raconté : le flot ne s'arrêtait plus. La vérité a explosé et, finalement, je me suis sentie libérée. Le poids sur ma cage thoracique s'est comme envolé. D'ailleurs, je ne sais pas comment Gabriel s'est arrangé pour que je ne sois pas interrogée dans l'heure, c'est quand même étrange... J'ai eu le loisir de me rendre au commissariat quand je me suis sentie prête.

Tout ce que je sais vient de Douglas, qui, après m'avoir déposée cette nuit-là et m'avoir rassurée, a été placé en garde à vue. Roxanne aurait appelé elle-même la police quand elle m'a laissée seule avec ce monstre et se serait rendue immédiatement. Grâce à son témoignage et aux vidéos de surveillances, aucun d'entre nous ne risque plus rien... Enfin, dans l'absolu. J'ai refusé de porter plainte contre Roxanne et j'ai insisté pour qu'elle ne

soit pas inquiétée. Et j'espère que ce pauvre Douglas sera libéré rapidement...

Je me redresse et farfouille dans le lit à la recherche de mon téléphone. Toujours pas de réponse... Soupir. J'ai dû envoyer au moins une trentaine de messages, plus débiles les uns que les autres, à Gabriel, ces derniers jours. Douglas m'a révélé la vérité à propos de son boulot : ce n'est plus Gabriel qu'il protégeait, mais moi... Encore une chose que mon Complicé a omis de me signaler. Mais tout ce que je retiens là-dedans, c'est qu'il est toujours là, qu'il me protège. Alors qu'il ne se foute pas de moi ! Pourquoi embaucher quelqu'un pour veiller sur ma vie si je ne compte plus pour lui ? Je m'accroche désespérément à cette idée...

J'envoie encore un message... Un de plus ou de moins... Une douleur s'insinue au plus profond de mon âme, tandis que mes doigts tremblants s'activent sur mon portable.

[Je t'aime... tellement.]

Ma tête s'abat lourdement sur l'oreiller, le poids de son silence est insupportable... J'ai l'impression d'étouffer... Et, comme chaque nuit, je fixe le plafond, m' imagine pouvoir le traverser. Un bip m'arrache un sursaut. Mon rythme cardiaque s'emballe et, paniquée, je cherche une nouvelle fois mon téléphone. Les yeux écarquillés, j'exulte devant le prénom affiché sur l'écran.

Gabriel

[Demain 20 h chez moi.

PS : Dors, maintenant.]

Demain... Chez lui... Il me laisse enfin une chance de m'expliquer... Comme une idiote, je serre l'appareil contre moi. J'ai encore moins envie de dormir.

Je suis nerveuse, très nerveuse. Dans quelques heures, je rejoindrai Gabriel chez lui. Je ne sais pas trop à quoi m'attendre. Mais si c'est chez lui, c'est plutôt bon signe, non ? En attendant, c'est la troisième fois que je change de robe. Je finis par me décider pour la première qu'il m'a offerte, la copie de celle de notre premier rendez-vous.

Je tourne en rond dans la maison. Pour passer le temps, je range, mais n'importe comment.

– Rose, assieds-toi ! Tu deviens flippante.

Valentin me fixe avec insistance pour appuyer ses paroles. Je fonce me coller contre lui dans le canapé. Haley travaille, et tant mieux. Mon meilleur ami glisse son bras autour de moi et zappe avec acharnement.

– Tu t’angoisses pour rien, ma beauté. C’est pas possible, il n’y a jamais rien de potable l’après-midi sur ces foutues chaînes !

Je me redresse pour le dévisager.

– Pour rien ?

– Oui, je suis certain que ça se passera bien.

J’espère qu’il a raison.

– Tu sais, Val, je n’arrive toujours pas à croire qu’il... Enfin, que tout soit définitivement terminé.

– Il te faudra du temps, mais tu es libre et, franchement, le voisin du dessus, je le vénère de t’en avoir débarrassée. Je sais que la morale voudrait que je ferme mon clapet, mais non, ce connard t’avait fait trop de mal.

– J’ai autre chose à te raconter, mais jure-moi de ne pas en parler à Aude.

Il semble étonné et essaie de deviner ce qui se cache derrière mon visage grave, avant de lever la main droite.

– Je le jure ! Vas-y, raconte.

Je m’éclaircis la voix et essaie de remettre mes idées dans le bon ordre. Je me lance alors dans l’histoire la plus tordue que j’ai eue à lui raconter : celle de la cave du Saphir. Il écarquille de plus en plus les yeux, à tel point que j’ai l’impression qu’à la fin il me regarde avec deux projecteurs, la bouche à demi ouverte.

– Le truc de psychopathe ! Nom d’une cacahuète grillée ! Et tu as osé me cacher ça ?

– Je n’avais pas trop le choix. Est-ce que tu me prends pour une folle, maintenant ?

Il se lève d’un bond.

– Tu rigoles, poupée ? Tu as été gentille, je trouve ! Ça aurait été moi, cette pourriture, je lui aurais cassé l’autre bras et les deux jambes avec !

Il exagère ses gestes, en rajoute des tonnes et finit par me faire rire. Pourquoi ai-je eu peur qu’il me trouve tarée ? C’est mon meilleur ami et pas pour rien.

– Tu gardes ça pour toi, surtout !

– Oui, oui.

Valentin se précipite subitement vers la cuisine. Mais qu'est-ce qu'il fabrique ? Il sort une bouteille et deux verres.

– On fête ça, poupée !

– Tu crois qu'on peut réellement fêter le décès de quelqu'un ?

Il grimace l'espace d'un instant.

– C'est ta liberté qu'on fête, poupée !

Je jette un coup d'œil à la pendule. Il me reste une heure avant mon petit rendez-vous avec mon Compliqué, alors un verre ou deux ne me feront pas de mal pour m'aider à affronter mon angoisse persistante.

Avec la compagnie de Valentin, l'heure est passée beaucoup plus vite que je ne l'imaginais. Et maintenant, plantée devant la porte de l'étage du dessus, je suis comme paralysée. Je l'observe depuis au moins cinq bonnes minutes. J'appréhende et me mordille nerveusement la lèvre. J'ai peur de perdre mes mots face à Gabriel. Et quand il ouvrira, qu'est-ce que je suis censée faire ? Lui balancer un vulgaire « salut » ou lui sauter au cou ? Si j'avais pu, j'aurais traîné mon meilleur ami derrière moi pour me donner du courage.

Oh, Rose, reprends-toi !

Il faut absolument que ça se passe bien, je vais lui avouer que je désire plus que tout venir vivre avec lui. Ce soir même, s'il le souhaite ! Me coucher à ses côtés, me réveiller avec lui... L'angoisse en moi est tenace.

20 h 05. L'heure du rendez-vous est passée et je n'arrive pas à me décider à frapper à cette satanée porte.

20 h 10. Ma conscience se tient sur la poignée avec un petit sourire d'encouragement.

Courage !

20 h 12. Je frappe et torture ma lèvre encore une fois.

Le cliquetis qui m'annonce le déverrouillage me pousse à me redresser. Mon cœur s'affole au fur à mesure que la porte s'ouvre. Et puis, subitement, c'est la chute, le froid, l'ère glaciaire dans le petit couloir. Gabriel, devant moi, ne m'octroie même pas un regard. Il est hermétiquement fermé, pas un mot ne franchit ses lèvres pendant qu'il recule, libère le passage pour que j'entre dans l'appartement.

Je déglutis, avance en tentant de maintenir un semblant de dignité, alors que j'ai déjà envie de m'effondrer. Je pénètre à peine dans le salon

qu'une vague de souvenir me balaye, ajoute une pesanteur supplémentaire sur mes épaules qui s'affaissent.

Des cartons... Ma valise... Un immense malaise m'envahit et les larmes butent déjà contre mes cils qui papillonnent pour les retenir. Mes ongles s'enfoncent dans mes paumes.

—J'ai préparé tes affaires.

Mon monde s'écroule devant cette voix monocorde, sans la moindre émotion. Je tente, dans un dernier effort, d'accrocher son regard... En vain. Encore un coup d'œil vers mes affaires et mon corps s'insurge.

—Non !

Mon cri se répercute dans toute la pièce. Je reste stupéfaite, Gabriel n'a pas émis la moindre réaction. J'avance vers lui, tente de le toucher. Il me chasse.

Regarde-moi !

—Gabriel. Tu ne peux pas. Tu n'as pas le droit ! Je n'y suis pour rien pour Lucas !

Je n'arrive même pas à formuler une phrase correcte devant tous mes espoirs qui semblent s'anéantir les uns derrière les autres.

—Je sais.

Coup de grâce.

—Explique-moi... Je t'en prie.

Désespérée, je me jette sur lui, m'accroche à son tee-shirt. J'ai envie de le toucher, de le sentir, qu'il me prenne dans ses bras, qu'il me serre de toutes ses forces jusqu'à ce que ça me fasse mal. Mais il détourne son visage, repousse mes mains.

—Il n'y a rien à ajouter.

Mon cœur se fragmente douloureusement. Les larmes jaillissent, ma colère avec.

—Tu mens ! Je t'interdis de dire ça !

Je m'agite, commence à faire les cent pas devant lui.

—Rose, je veux que tu partes. Maintenant.

Gabriel avance d'un pas. Surprise par sa réaction, je recule. Le contact de sa paume sur ma joue m'électrise. Le regard qu'il pose enfin sur moi me bouleverse. J'y discerne de la colère, de la souffrance et autre chose... mais quoi ? Mes pupilles s'agitent nerveusement, cherchent frénétiquement dans les siennes quelque chose à laquelle se raccrocher.

Il rompt le contact, ses lèvres se posent sur mon front. Je devrais le repousser, continuer à hurler, mais non, je ferme brièvement les paupières alors que mes larmes continuent de couler sur mes joues.

– Je ne suis pas capable de t’offrir ce que tu désires.

J’ouvre les yeux d’un coup. Mais il se fout de moi ! Je le dévisage. Il ment, ce n’est pas possible autrement ! Sans que je m’y attende, il se dirige vers la porte, l’ouvre.

– Va-t’en Rose, je descendrai tes affaires moi-même.

Cette fois, je hurle.

– Tu n’es qu’un enfoiré, Alcott ! Tes belles paroles, ce n’était que du vent ! Je ne partirai pas ! Je veux savoir ! Vas-y, crache le morceau ! Pourquoi tu ne veux plus de moi ?

La colère, me submerge et je fonce sur lui. Mes poings s’abattent sur son torse. Je frappe encore et encore, m’acharne désespérément alors qu’il ne cherche même pas à éviter mes coups. Je ne supporterai jamais qu’il m’abandonne... Mes coups deviennent de plus en plus ridicules... Je n’ai plus de force, mais je continue.

– Tu n’as pas le droit... Dis-moi juste pourquoi... Je t’en supplie...

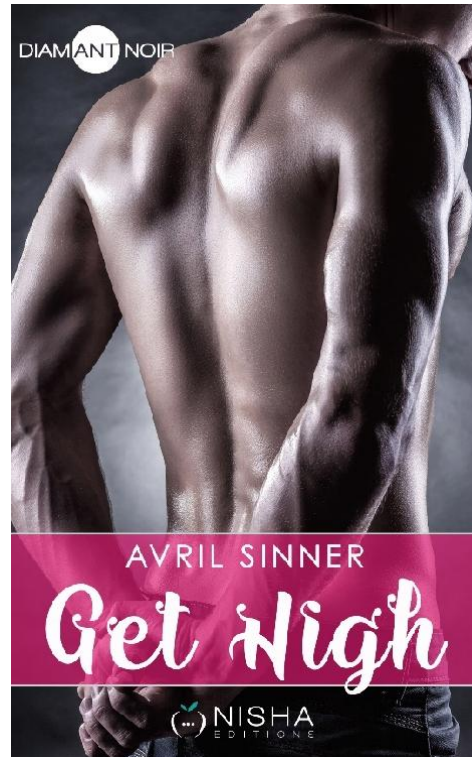
Ses mains s’emparent de mes poignets, les rabattent délicatement le long de mon corps.

– Parce que je vais mourir, Rose.



Quelques extraits

Get High



Avril Sinner

Raphaëlle, surfeuse bretonne exilée à Paris, contrôle sa vie avec rigueur. Mais lorsqu'elle rencontre Edern et Jean, deux amis sombres et mystérieux, notre héroïne perd tous ses moyens et se laisse embarquer dans une relation sulfureuse.

Raphaëlle arrivera-t-elle à survivre à ce triangle amoureux sans oublier qui elle est ?

Par Avril Sinner.

Participez à l'aventure Nisha Editions sur Facebook : Nisha Editions ; suivez la vie de la rédaction sur Tweeter @NishaEditions et découvrez notre catalogue sur notre site internet www.nishaeditions.com

Extrait

Presque 19 heures... Bouger de ce canapé dans lequel je me vautre depuis au moins cinq heures, voilà ce qu'il faudrait que je fasse ! Mais nous

sommes lundi. Je ne travaille pas aujourd'hui et alterne alors entre mon lit et mon canapé. Fumer, lire, refumer, regarder une série et éventuellement manger. C'est à ça que ressemblent mes week-ends depuis au moins six mois. Mes semaines ne sont pas très différentes non plus. Sauf qu'il me faut sortir pour aller au centre médical dans lequel j'ai mon cabinet de psychologue depuis un an.

Je m'extirpe enfin de mon refuge et quitte le salon en direction de ma chambre. Le regard perdu à travers la fenêtre, je scrute les gens marcher, la tête rentrée, les mains enfoncées dans les poches. Il doit faire froid. Nous sommes en novembre, j'ai la flemme de quitter la chaleur de mon appartement.

Installée dans ce deux-pièces parisien depuis ma rupture avec Marc, je pense souvent à lui... Trop à mon goût. Nous sommes restés amis, mais cela fait six mois que je ne l'ai pas vu. Depuis qu'il a décidé de vivre son rêve : surfer dans les plus beaux spots du monde. Lui, au moins, il a su faire quelque chose de cette rupture. Moi, je me demande parfois si c'était la bonne décision et commence à croire qu'il restera mon seul grand amour... Je l'ai connu à dix-huit ans et mis fin à notre relation à vingt-six. Huit ans à vivre une histoire au début passionnelle, compliquée, devenue progressivement confortable... Nos caractères forts et indépendants conjugués à notre passion pour le surf nous ont rapprochés, mais cela nous a aussi amenés à souvent nous affronter. Je ne sais plus combien de fois nous nous sommes séparés pour toujours revenir l'un vers l'autre. Cette fois, c'est différent.

Quand nous avons aménagé ensemble, nos affrontements sont devenus des compromis. Disons plutôt qu'incapables de nous quitter nous avons opté pour le « on ne s'impose rien, on n'exige rien ». Tout est alors devenu calme entre nous. Trop calme. Comme une mer sans vagues. J'ai fini par ne plus le voir, ne plus rien ressentir, juste savoir qu'il était là. Nous avons vite basculé dans l'ennui, le rien. À rêver d'avant... Deux surfeurs, natifs des côtes escarpées de Bretagne, échoués sur une plage de la Côte d'Azur.

Je suis partie un samedi sans chercher le conflit, en silence. Un sursaut de vie m'a fait prendre cette décision dans l'espoir de réveiller mes émotions éteintes. Provoquer une tempête sur cet océan sans vie. C'est ce qu'il s'est passé. Du moins la première année.

Il y a d'abord eu la souffrance, le manque. Une profonde tristesse mêlée à l'angoisse d'être loin de lui. Mais, au moins, je ressentais quelque chose. Puis, avec l'aide de mes trois amies célibataires, je me suis réinsérée dans la vie sociale, le monde des vivants. Le réveil fut brutal. J'ai mal négocié la vague. Le désir de sortir, parler, manger, baiser m'a explosée en pleine figure tombant alors dans l'excès inverse : j'ai rencontré trop de gens, trop bu, trop fumé, trop couché à droite et à gauche avec des mecs que je ne supportais pas plus de quarante-huit heures. Même si cette période a été intense et riche d'enseignements, j'en ressors aujourd'hui fatiguée, blasée. Cela n'a fait qu'accentuer l'idée de n'être plus capable d'aimer comme j'ai aimé Marc autrefois. Suis-je condamnée à l'ennui sur le plan sentimental ?

Aujourd'hui, me voilà revenue au point de départ. Depuis quelques mois, je suis de nouveau électro-encéphalogramme plat, comme anesthésiée. Plus aucun ressenti, ni envie, ni douleurs, ni excitation. Mais pour l'instant, ça me plaît. J'en arrive à croire que je m'auto-suffis et souhaite que personne ne vienne troubler ma quiétude. Je ne le permettrai pas. Vivre seule, totalement indépendante me ravit même si je flirte parfois avec l'isolement.

Après l'obscurité



Eve Borelli

La vie de la pétillante Olivia aurait pu être parfaite si une tache de naissance n'était pas venue tout gâcher. Pleine de complexes, c'est à peine si la jeune femme ose affronter son reflet. Fond de teint, compliments de son meilleur ami : rien n'y fait. Co-animatrice d'une émission radio, elle est bien plus à l'aise terrée derrière son micro.

Un ascenseur.

Une panne de courant.

Un ouvrier du bâtiment terriblement troublant.

La lumière après l'obscurité.

Qui est donc ce mystérieux Noan qui est parvenu à la rassurer ? Une nouvelle obsession... ou un fantôme du passé ?

Par Eve Borelli.

Participez à l'aventure Nisha Editions sur Facebook : Nisha Editions ; suivez la vie de la rédaction sur Tweeter @NishaEditions et découvrez notre catalogue sur notre site internet www.nishaeditions.com

Extrait

– Quand se décideront-ils à réparer ce maudit ascenseur ? grommela-t-elle, à nouveau contrariée.

Deux semaines que l'appareil donnait des signes de fin de vie. Malgré cela, Olivia s'entêtait à le prendre. Même si elle mourait de terreur à chaque fois qu'elle s'y enfermait, elle ne se résignait pas à emprunter les escaliers, qu'elle trouvait flippants au possible : la lumière fonctionnait une fois sur deux et il y avait des courants d'air, des recoins sombres. La planque idéale pour un criminel en manque de chair fraîche.

Dans un hoquet, l'ascenseur s'immobilisa puis ouvrit ses portes avec difficulté.

Un homme entra. Instinctivement, Olivia recula et plaça sa paume sur sa joue. Ce n'était pas nécessaire : il ne lui accorda aucune attention, se contentant de marmonner un vague bonjour avant d'appuyer sur le bouton « rez-de-chaussée » et de se plonger dans la lecture d'un énorme plan déplié entre ses mains.

L'appareil mit un temps fou à se refermer.

À la dérobée, Olivia observa l'arrivant au bleu de travail maculé de taches et se focalisa sur ses bras vigoureux, légèrement égratignés par endroits...

Waouh !

Alerte !

Un mâle sexy dans son immeuble !

Une révolution ! Un événement à graver dans le marbre ou tout autre matériau existant sur Terre ! Il fallait bien avouer qu'entre Stanislas Gontran, le vénérable collectionneur de timbres à l'haleine douteuse du troisième, et Vincent Mares, le maigrichon du cinquième, son environnement manquait particulièrement de glamour. Il n'y avait pas là de quoi s'offrir une petite aventure sympathique, ou mieux, une *love story* renversante... Et puis, s'il y avait eu un voisin charmant, elle n'aurait de toute manière pas eu le courage de l'aborder. Depuis sa séparation d'avec son taré d'ex, sa vie amoureuse ressemblait donc à une assiette de nana au régime : désespérément vide. Elle n'approchait personne. Personne ne la draguait.

Mais cet homme... Elle en aurait bien fait son quatre heures...

Si elle n'avait pas vécu ce terrible incident des années auparavant, lui aurait-elle lancé un sourire aguicheur ? Se serait-elle montrée sûre d'elle, entreprenante ?

À nouveau, elle coula un regard vers lui et s'arrêta sur ses mains, puissantes, carrées. Elle commençait sérieusement à imaginer sa poitrine prisonnière de celles-ci lorsque la cabine tressauta de manière plus violente, la projetant contre le torse de son voisin, qui la retint fermement. Avant qu'elle ne puisse le remercier, l'ascenseur s'immobilisa brusquement et les ampoules déjà faiblantes s'éteignirent.

– Qu'est-ce qui se passe ? demanda l'homme d'une voix légèrement agacée en la repoussant doucement.

– Je l'ignore, rétorqua Olivia, hésitante. Cet ascenseur est une relique...

Son cœur battait la chamade. Trente secondes top-chrono, et son début de fantasme s'était mué en une profonde inquiétude.

Oui, elle sentait la vilaine patte de l'angoisse s'abattre froidement sur sa nuque.

Elle tenta d'imaginer la multitude de choses cochonnes qu'elle pourrait entreprendre avec cet homme dans l'obscurité, histoire de se détendre... Peine perdue : le stress dévorait chaque vision érotique lui venant à l'esprit.

Sans être claustrophobe, elle avait beaucoup de mal à supporter d'être enfermée. Toute petite déjà, elle suppliait ses parents de laisser la porte de sa chambre ouverte. Elle se souvenait encore avec effroi de sa grand-mère la bouclant à double tour dans le bureau de son papi adoré pour la punir d'avoir bouloché en cachette l'intégralité du pot de confiture d'abricots maison. Elle avait balisé comme jamais, avec, pour seule distraction, le crucifix pendu au mur et la photo de l'arrière-grand-oncle à l'air sinistre...

Et elle craignait le noir...

Et elle redoutait que l'ascenseur ne se décide à les envoyer dans l'au-delà...

De tels accidents existaient.

Ils demeurèrent silencieux. Cinq secondes défilèrent... Puis dix... Puis vingt. Pétrifiée, Olivia ne bougeait pas d'un centimètre.

Son compagnon la frôla et la nervosité la gagna. Sans crier gare, le souvenir d'un film ultra-terrifiant l'envahit : des gens coincés dans un ascenseur se faisaient zigouiller un à un par le diable ayant squatté le corps de l'un d'entre eux.

Et si ce séduisant garçon était Satan qui se pointait pour lui piquer son âme ?

OceanofPDF.com

Collection « Nisha's Secret »

Obsessions insoumises, Mael – Angel Arekin
Obsessions insoumises, Rory & Max – Angel Arekin
Obsessions insoumises, Yano – Angel Arekin
À pleines mains, Elsa – Eva de Kerlan
Dévorer du regard, Milia – Eva de Kerlan
Irrésistible, Natalia – Eva de Kerlan
Se mettre au parfum, Josh – Eva de Kerlan
Zeus Dating – Eva de Kerlan
Frissons de nuit – Cindy Lucas
Joue avec le feu – Cindy Lucas
Pacte sensuel – Cindy Lucas
Un goût d'interdit – Cindy Lucas
Déclencheur de plaisir – Twiny B.
L'artiste – Twiny B.
Orgasmes nocturnes – Twiny B.
Plaisirs masqués – Twiny B.
Pari à trois – Oly TL
Soumise Aïko – Oly TL
Soumission aquatique – Oly TL
Yoga & supplices – Oly TL
Songe d'une nuit torride – Joy Maguène

Collection « Diamant Noir »

Love Business – Angel Arekin
Get High – Avril Sinner
Après l'obscurité – Eve Borelli
La chute, saisons 1 et 2 – Twiny B.
Ne rougis pas, saison 1 et 2 – Lanabellia

Ne ferme pas ta porte – Lanabellia
Play & Burn – Fanny Cooper
Alia, les voleurs de l'ombre – Sophie Auger
Betrayed – Sophie Auger
Collection « Crush Story. »
@Sirène – Olivia Billington
Shine & Disgrace — Zoé Lenoir
Love on Process – Rachel
Hollywood en Irlande – Elisia Blade
Séduire & Conquérir – Elisia Blade
Journal d'un gentleman saisons 1 et 2 – Eva de Kerlan
Le goût du thé, celui du vent saisons 1 et 2 – Eve Borelli

OceanofPDF.com

Auteure : Lanabellia
Suivi éditorial : Valentin Moulin
Nisha Editions
21, rue des tanneries
87000 Limoges
N° Siret 821 132 073 000 15
N° ISSN 2491-8660

OceanofPDF.com